BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

ROME: MAISON GÉNÉRALICE - 476, VIA AURELIA

NUMÉRO 187 47e ANNÉE OCTOBRE 1966

BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

UNIVERSIDAD DE LA SALLE

ROME: MAISON GÉNÉRALICE - 476, VIA AURELIA

NUMÉRO 187 47e ANNÉE OCTOBRE 1966

BIBLIOTECA
UNIVERSIDAD DE LA SALLE
INGRESO XI. 28/97
COMPRADO A
DONADO POR Hno. Hernando Sebá
CANJE CON
FACULTAD C/D
PRECIO $- REGISTRO 83539

Nihil obstat:
Romae, die 26 oct. 1966
Sac. Doct. Ericus Salzmann
Censor Deputatus.

Imprimatur:
E Vicariatu Urbis, die 28 oct. 1966
Aloysius, Card. Vicarius.

SOMMAIRE

EPHEMERIDES DE LA 1re SESSION, Juin 1966

PREMIERS ECHOS POST-CAPITULAIRES . 219

UN MEMOIRE SUR LES MISSIONS, présenté par le Fr. Domitien Bénilde 241

NOTES HISTORIQUES ET PEDAGOGIQUES

Participation lasallienne, Dakar 1966, au Festival mondial d'art nègre 265

TOUR DU MONDE LASALLIEN 275

Maison généralice

Europe : Espagne - Italie

Amérique: Colombie

BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION . 279

Direttore Responsabile: SANTERAMO VITO TEODORO Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 8144 del 28-6-61

Ephémérides de la première session, Juin 1966. Premiers échos post-capitulaires

Sous cinq rubriques essentielles, les pages suivantes complètent les notes présentées dans la précédente livraison du Bulletin (N° 186, pp. 157-189). Les illustrations reproduites sont l'oeuvre du Fr. André-Jean Ley, *notre photographe officiel.*

15 mois d'interruption permettront à la fois expériences et maturations, dans un climat de prière et d'humble attention à l'Esprit. Nous voguons maintenant vers la seconde session capitulaire dont l'ouverture officielle est fixée au Lundi 2 Octobre 1967.

AUDIENCE PONTIFICALE

C'est le mardi 7 juin qu'en la salle du consistoire, sa Sainteté Paul VI reçoit en audience spéciale les 120 membres du 39° Chapitre général.

Le Frère Supérieur Charles Henry, présente excellemment ses confrères et co-capitulants. Il reconnaît le privilège et exprime la joie de cette rencontre avec le Pasteur suprême, redit la vénération et la soumission des lasalliens envers Rome, souligne l'attention portée par eux à *Perfectae Caritatis* et *Gravissimum Educationis momentum*.

Avec précision, le T.H. Frère trace les lignes de force capitulaires:

C'est dans le climat de Pentecôte apporté par Vatican II que tous les Frères de l'Institut, si lointaines que soient les Communautés où ils se dévouent, ont abordé l'étude des principaux thèmes d'une rénovation adaptée de leur vie religieuse et apostolique.

Et voici les buts, tout aussi nettement définis:

Nous voudrions que notre effort commun aboutisse à nous rendre plus intimement unis au Christ, plus totalement épris de son amour, qu'il fasse de nous des imitateurs plus fidèles pour que nous puissions être des témoins plus authentiques, capables vraiment de porter au monde le message qu'il attend.

Nous souhaitons aussi vivre plus intimement unis à l'Eglise, nous efforçant de rénover une vie de prière plus personnelle et plus liturgique... Le Concile nous a montré l'Eglise en état de tension entre le Seigneur et le Monde: le Seigneur dont elle tient tout, le Monde auquel Elle est envoyée. Pas de vie ecclésiale qui ne soit apostolique; pas de vie religieuse qui ne doive être pénétrée d'esprit apostolique, pas d'action apostolique qui ne doive être pénétrée d'esprit religieux.

Avec une bienveillance remarquable et très remarquée, *le Pontife* répond à ces paroles du Frère Supérieur. Il salue le nouvel élu et rend un délicat hommage à son prédécesseur, le Frère Nicet Joseph: « Nous voudrions reconnaître les mérites de celui qui s'est volontairement effacé, après avoir porté cette lourde charge ».

Aux lasalliens rassemblés aujourd'hui, le Pape adresse des paroles paternelles dont nous citons de larges extraits — les titres sont de notre rédaction.

Universalité de la mission apostolique

Les valeureux fils de saint Jean-Baptiste de La Salle sont maintenant dans le monde entier, et vous représentez ici. Nous a-t-on dit, soixante-seize nations! Témoignage éloquent de l'extension et de l'universalité de votre famille

Paul VI et les nouveaux Supérieurs lasalliens
Pope Paul VI and the new Lasallian Superiors
Pablo VI con los nuevos Superiores lasalianos

religieuse; témoignage en parfaite harmonie avec la mission éducatrice qui est la vôtre, et qui ne connaît pas de frontières. C'est sans distinction de races et de pays que l'Eglise vous envoie, comme elle en a elle-même reçu le mandat, « enseigner toutes les nations ».

Un service ecclésial spécialisé

Vous êtes, chers Fils, Nous Nous plaisons à le reconnaître et à le proclamer, des spécialistes hautement qualifiés — Nous voudrions presque dire des « techniciens » de l'Education chrétienne. L'Eglise vous remercie des immenses services que vous lui rendez dans ce domaine. Mais l'estime même qu'elle vous porte la pousse à attendre de vous plus qu'elle n'attend de tels ou tels autres de ses fils.

Nécessité de l'école catholique

L'Eglise compte bien, notamment, en ce lendemain de Concile, que vous serez les premiers et les plus empressés à étudier, à assimiler et à mettre en pratique la Déclaration Conciliare « Gravissimum educationis momentum » *solennellement promulguée par Nous, le 28 octobre 1965.*

Vous aurez remarqué d'abord, à la lecture de ce document, le magnifique hommage rendu à l'école, reconnue — Nous citons ici les termes mêmes de la Déclaration — comme « le principal facteur de développement des facultés intellectuelles », *comme* « un centre dont l'activité et le progrès doivent rejaillir sur les familles, les maîtres, les associations (...), sur la société civile et sur toute la communauté humaine » (par. 5).

Vous aurez remarqué ensuite le souci du Concile de réaffirmer, contre certains courants actuels, la permanente opportunité et nécessité de l'école catholique. Que cette insistance si solennelle du Magistère de l'Eglise vous soit un encouragement dans votre tâche, chers Fils. Non, « ce n'est pas en vain que vous travaillez », pour reprendre l'expression de l'Apôtre.

Vous êtes adonnés à une tâche que l'Eglise non seulement ne considère pas comme périmée, mais qu'elle proclame, par la voix de plus de deux mille Pères, comme souverainement importante. Et le Concile n'hésite pas à ajouter que « le rôle de ces maîtres — le vôtre — est un apostolat proprement dit, tout à fait adapté, en même temps que nécessaire, à notre époque; un vrai service rendu à la société » (par. 8).

L'esprit du Fondateur

Il ne Nous reste, chers Fils, qu'à invoquer la protection très spéciale de votre Fondateur sur l'heureuse continuation de vos assises. Vous êtes rassemblés auprès de sa dépouille mortelle. Ses écrits sont entre vos mains. Son esprit vous est familier. Que sa puissante intercession s'exerce en votre faveur. Nous le lui demandons de tout coeur.

Bien à tort, sans nul doute, certains prévoyaient; d'autres souhaitaient ou redoutaient une intervention pontificale sur la question du sacerdoce. Le silence du Pape à ce propos n'est-il pas révélateur? Il ratifie pleinement les sages remarques du *Frère Michel Sauvage*, commentateur autorisé du paragraphe 2, N° 10 de *Perfectae Caritatis*:

Sollicité de répondre « pour » ou « contre » l'introduction du sacerdoce dans les congrégations laïcales, le Concile, autorité suprême de l'Eglise, remet la question au jugement prudentiel des Instituts représentés par leurs chapitres généraux.

C'est une invitation à étudier et à résoudre la question dans et par l'Institut lui-même, sans désirer une solution autoritaire de la Hiérarchie.

On ne peut pas dire que ce texte règle la question: elle demeure entière, mais également entière la liberté des Instituts.

LES EXPERTS

Notre numéro de juillet dernier annonçait (p. 177), une *interview*, destinée à éclairer le rôle de nos dix *Sages*, au cours de la première session capitulaire. Les lignes qu'on va lire ré-

Hommage des deux derniers Supérieurs généraux

The two previous Superiors General pay their respects

Homenaje de los dos últimos Superiores Generales

pondent à ce dessein. En six questions, elles engagent la conversation avec le directeur de la revue *Catéchistes*, Fr. VINCENT AYEL, l'un de nos trois *periti* français.

Q. - Quel motif, selon vous, a guidé le choix des experts capitulaires?

F. - *Une spécialisation professionnelle (théologie, catéchétique, pédagogie, psychologie, bible), semble l'avoir motivé. Les 10 Frères ainsi désignés sont donc à la disposition du Chapitre pour répondre à ses questions, avant tout dans les limites de leur champ de compétence.*

Q. - Mais pourquoi ne pas avoir convoqué des spécialistes hors-Congrégation?

R. - *En fait, s'ils ont été appelés, ce n'est pas seulement en tant que théologiens, pédagogues, catéchistes, psychologues ou exégètes..., sinon on aurait tout aussi bien pu s'adresser à des spécialistes de ces disciplines, pris en dehors de l'Institut. Les experts sont des Frères des Ecoles chrétiennes et ils interviennent comme tels, avec leur compétence spécifique mais aussi leur amour de l'Institut et leur expérience plus générale de membres d'une Famille religieuse. Il est sans doute bon que cette expérience, fût-elle celle d'un simple inférieur, soit prise en considération lors d'un Chapitre général.*

Q. - A-t-on, effectivement, consulté les *Periti?* — Quel fut, vous semble-t-il, leur apport?

R. - *Assemblée et Commissions n'ont pas manqué de solliciter l'avis des experts assez largement et sur les questions les plus diverses. Leur formation propre a souvent permis à leurs interventions de clarifier un débat; de le placer au-dessus du subjectivisme, de l'empirisme et des impressions superficielles; de fournir des critères de jugement, de fonder des positions...*

Q. - Aviez-vous le droit de vote et de parole? - En quelles occasions votre rôle fut-il important?

R. - *Les experts ne pouvaient prendre part aux votes mais ils étaient admis à parler en Assemblée générale, sur simple demande d'un Capitulant. Telle ou telle communication d'expert fut ainsi décisive, dans les débats relatifs aux problèmes du sacerdoce ou au style spirituel de la nouvelle Règle. Mais ce fut surtout dans les débats de commissions que les experts purent jouer pleinement leur rôle: leur droit à la parole n'y était alors soumis qu'aux seules lois d'une saine dynamique des groupes. En outre, c'est à eux qu'on avait souvent recours pour rédiger des rapports, mettre au point des textes, effectuer certaines retouches préparatoires.*

Q. - Comment, personnellement, vous situez-vous, au service du Chapitre?

R. - « Vous êtes beaucoup plus dans le Chapitre que nous »: *c'est l'aveu que fit un jour un Capitulant à un Expert... Il n'entendait pas par là manier l'ironie, pas davantage la flatterie. Il y avait seulement dans son propos un peu de regret de ne pouvoir circuler — comme les experts — d'une Commission à l'autre. Chacune de ces dernières travaillant sur un seul thème, il y avait un réel avantage à pouvoir se mêler aux discussions des unes et des autres.*

Q. - Pourriez-vous, pour clore cet aperçu, nous indiquer les thèmes de quelques interventions d'experts.

R. - *En voici quelques-uns, à titre d'exemples:*

— La vie de foi du Frère et les courants de spiritualité moderne.

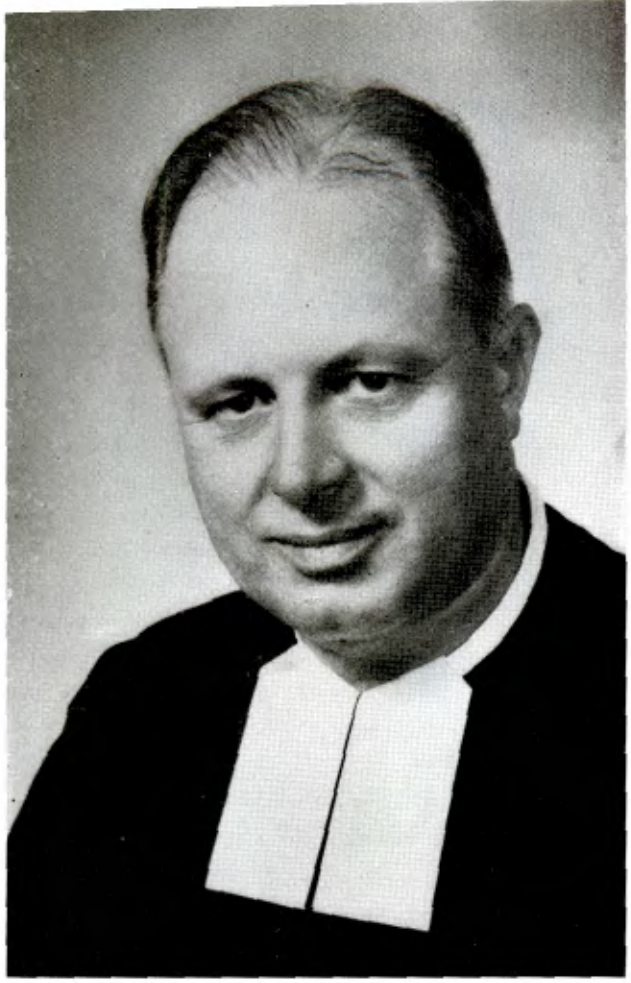
— Place des Frères dans la Pastorale de l'Eglise.

— La pensée de St J.-B. de La Salle sur le problème du sacerdoce.

— Histoire et signification du N° 10 de « Perfectae caritatis ».

— Les lois psychologiques commandant le recrutement et la formation des sujets dans les juvénats.

— La Chasteté et son éducation.



5 Nouveaux Assistants extra-Capitulaires

Fr. Aloysius Meldan, Secrétaire général

Brother Aloysius Meldan, Secretary General

El Rdo. Hno. Aloysius Meldan, Secretario General

Fr. ALOYSIUS MELDAN

Lawrence CARMODY, né le 7 Juillet 1916 à Melbourne, AUSTRALIE. Etudes au scolasticat de Castle Hill et cours universitaires à New England, couronnés par le B.A. et le Dip. Ed (Diplôme d'Education); Master of Arts en psycho-pédagogie. Profession perpétuelle en 1941. Professeur à Katoomba, directeur du scolasticat d'Oakhill, directeur de Marickville. Second-Noviciat romain: 1949-1950. Professeur à Castle Hill, directeur d'Ashfield et de Castle Hill. Editeur des « *Cahiers catéchistiques australiens* »: best-sellers de la catéchèse australienne avec 460.000 exemplaires vendus, président de diverses associations nationales éducatives, délégué scolaire catholique à l'A.B.C. (*Australian Broadcasting Corporation*), premier religieux élu *Fellow* de l'*Australian College*. Sous-directeur du Second-Noviciat romain à partir du 15 septembre 1964. Nommé SECRETAIRE GENERAL de la Congrégation avec le titre d'Assistant résidentiel, le 8 juin 1966.

Fr. FLAVIEN MARIE

Michel SAUVAGE, né le 17 juin 1923 à Marcq-en-Baroeul (Lille) FRANCE. Etudes au scolasticat d'Annappes; licence d'enseignement lettres classiques, de l'université de Lille, 1948. Profession perpétuelle la même année. Etudes théologiques à l'*Angelicum*, couronnées en 1954, par la licence. Doctorat en théologie (Lille 1961) avec la thèse: CATHECHESE ET LAICAT: Participation des laïcs au ministère de la Parole; mission du Frère dans l'Eglise. Successivement professeur, sous-directeur et pro-directeur en divers scolasticats: Annappes, Lyon, Rome. Enseigne la théologie de la vie religieuse à l'Institut pontifical *Jesus Magister*, depuis le 1° Octobre 1961. Désigné comme Assistant résidentiel, CHARGE DE LA FORMATION, le 8 juin 1966.

Fr. Arsène, Econome général

Brother Arsène, Econome General

El Rdo. Hno. Arsène, Ecónomo general

Fr. MONDOLF ARSENE

René HAMEL, né le 16 mai 1915 à Montréal, CANADA. Etudes au scolasticat de Laval-des-Rapides; titulaire de l'agrégation pour l'enseignement universitaire (Ottawa). Profession: 1940. De 1933 à 1947 professeur en diverses écoles d'Ottawa. Second-Noviciat de Compton: 1948. Professeur, sous-directeur et directeur de l'Académie d'Ottawa. Nommé visiteur provincial du district nouvellement constitué d'Ottawa, le 26 janvier 1958; directeur à La Salle Academy jusqu'au 10 janvier 1960, date à laquelle il devient directeur de la Casa generalizia romaine. Nommé ECONOME GENERAL avec le titre d'Assistant résidentiel, le 8 juin 1966.

Fr. PATRICE DE JESUS

Maurice MAREY, né le 19 janvier 1923 à St Etienne, FRANCE. Etudes à Caluire. Licence ès-sciences de l'université de Grenoble. Profession perpétuelle en 1948. Stage aux chantiers de jeunesse (1943); professeur au juvénat de La Saulsaie; professeur et directeur à Lyon (Croix-Rousse). Second-Noviciat romain: 1957-1958. Directeur de juvénats de Lyon et St Etienne. Directeur du Second-Noviciat français d'Athis-Mons, à partir du 15 septembre 1964. Désigné, le 10 juin 1966 comme ASSISTANT REGIONAL DE FRANCE: 15 districts, 2825 Religieux.

Fr. PAULUS HUIBERT

Léopold ADAMS, né le 7 novembre 1922 à Lubbeek, BELGIQUE. Etudes au scolasticat de Bruxelles. Titulaire de trois licences de l'université de Louvain: pédagogie, sciences religieuses, orientation professionnelle. Profession perpétuelle en 1947. Professeur à St Joseph de Courtrai, St Trond; professeur et directeur du juvénat de Bockrijk, directeur du scolasticat, professeur à St Amand (Gand). Second-Noviciat romain: 1962-1963. Directeur du scolasticat supérieur de Bruxelles à partir du 2 août 1963. Nommé, le 10 juin 1966, ASSISTANT DELEGUE DE BELGIQUE-HOLLANDE-CONGO: 4 districts, 1100 Religieux.

UNIVERSIDAD DE LA SALLE
BIBLIOTECA

DE 5 HOMINIBUS NOVISSIMIS.

Ce titre n'entend pas corriger ni parodier *Denys le Chartreux;* il nous servira seulement à présenter les 5 NOUVEAUX ASSISTANTS EXTRA-CAPITULAIRES. Il nous apparaît sensé de les qualifier de *très nouveaux*, pour plusieurs motifs. D'abord, leur âge moyen est de 45 ans: ce qui exorcise le reproche de gérontocratie. Ensuite, pour la première fois dans l'histoire de la Congrégation lasallienne, sur 17 membres de l'actuel Régime (sorte d'exécutif de la Société) CINQ, c'est-à-dire près du tiers, n'ont pas été choisis parmi les Capitulants. Enfin, nous en comptons DEUX, issus du groupe des 10 experts; les TROIS autres exerçant respectivement, à l'heure de leur élection, les charges de direction et de sous-directeur.

Nous observons que, dans le domaine politique — mais nous en somme loin, ici — la désignation aux postes gouvernementaux de personnages extra-parlementaires peut indiquer, soit une crise de régime, soit une volonté de renouvellement, habituellement résolue par le recours à des techniciens. Il ne nous appartient en aucune façon de nous prononcer. C'est pourtant vers la seconde hypothèse que nous pencherions. Elle motiverait la remarque récente, parfaitement applicable *hic et nunc*, d'un ancien élève assez connu:

Ce qu'on appelle le goût de la stabilité est en réalité le goût de la responsabilité. En même temps, s'éveille un désir démocratique de participation.

C'est dans cette optique mais surnaturalisée, que paraîtrait s'inscrire la déclaration du *Fr. Patrice*, nouvel Assistant de France, porte-parole des *homines novissimi*, en son message du 24 juin:

Les travaux et les conclusions de la première session du Chapitre Général ont traduit un désir très net d'ouvrir à chaque Frère une participation personnelle à la vie et au gouvernement de l'Institut. Le Chapitre souhaite que chacun prenne part plus efficacement à la mission d'évangélisation qui nous est confiée.

Ce programme suppose des structures, mais surtout un esprit. Ces structures seront progressivement mises en place au cours de l'intersession. En octobre, les Frères Visiteurs se réuniront pour en étudier les grandes lignes et prévoir les premières réalisations.

Quant à l'esprit qui doit animer cette mutation, il est celui même de Jésus-Christ qui nous appelle comme « Ministres de son plan de salut pour les hommes »... *C'est en chacun de nous que jaillit cet esprit: appelés par Dieu à travailler au salut des hommes, nous devons envisager une profonde rénovation spirituelle, pour nous rendre dignes de ces choix.*

Cet esprit s'épanouit ensuite dans les Communautés qui rendent sensible aux yeux de tous, par l'union fraternelle, la réalité de l'amour divin. Cette communion dans la charité communautaire est une garantie contre l'erreur, car les volontés et les initiatives personnelles doivent se concerter, quoi qu'il en coûte, pour rechercher les éléments spirituels, apostoliques, pédagogiques, administratifs qui concourent à réaliser la fin évangélisatrice de chacune de nos maisons.

Ainsi, du religieux de base à l'Eglise tout entière, en passant par la Communauté, le District et l'Institut, un profond courant de vie doit circuler. Le Seigneur est un Dieu qui fait vivre: que chaque difficulté, et il n'en manque pas, loin de nous décourager, nous invite à découvrir le signe que Dieu nous révèle: l'heure est à l'espoir.

A TRAVERS LES « COURRIERS DU CHAPITRE ».

En sa lettre du 11 Octobre (Circulaire N° 387, p. 4), le T.H. Frère *Charles Henry* observe sur ce point, s'adressant à tous les Frères de l'Institut:

Vous avez déjà quelque idée du déroulement du Chapitre grâce aux 16 numéros du Courrier du Chapitre; mais ceux-ci ont été rédigés un peu facilement et, plus d'une fois, dans la hâte de vous fournir des informations; de telles informations, faut-il le dire, ne revêtaient en aucune manière le caractère de communications officielles.

Ces lignes indiquent clairement le genre, les limites et la portée des textes trilingues (an-

glais, espagnol et français) que nous avons pu lire au fil du déroulement de la première session. Nous voudrions néanmoins en faire une rapide *relecture* car ils caractérisent sans doute des impressions prises sur le vif.

Le dernier numéro du *Courrier anglais* — Tuesday June 21 — présente deux *panoramiques* parallèles très engagés, sous des titres indicatifs: *réflexions d'un ANCIEN; considérations par UN PLUS JEUNE.* Il nous semble intéressant de citer partiellement ces deux témoins *from U.S.A.*

● **Notations de l'Ancien.**

« La grande majorité des délégués étaient venus sans même la plus vague notion de ce qu'ils désiraient... mais un homme savait exactement ce qu'il voulait et cet homme, c'était Jan Smuts ». *C'est ainsi que le biographe de Smuts explique le succès de son héros. Ce Jan Smuts parmi les délégués de ce Chapitre général, c'était le groupe des Etats-Unis. Il arriva, nanti d'un programme net, armé de synthèses précises et étayé par des experts. Tous étaient résolus à exprimer clairement leurs idées. Leur remède, proposé à tous les maux de l'Institut est celui que présente inévitablement tout américain: un style démocratique U.S.A., transposé cette fois au plan religieux et qualifié de SUBSIDIARITE. Il est calculé pour la production d'une race de super-frères, hommes mûrs, doués du sens de la responsabilité, qui n'aient besoin que d'être clairement placés en face de leur devoir, sans nulle nécessité d'être surveillés ou poussés...*

Un autre groupe actif, a été constitué par nombre de Français progressistes et quelques autres venant de Districts à l'article de la mort et qui, naturellement, tendent la main vers un fêtu et cherchent des remèdes désespérés à une situation désespérée. L'ennui, avec de tels

Type de Frère américain

A typical American Brother

Un Hermano típicamente americano

groupes, c'est naturellement qu'ils étendent leurs problèmes spécifiques et situations particulières à tout l'Institut et désirent être suivis par l'ensemble des districts. Personne ne met en doute leur amour de l'Institut, mais on souhaiterait qu'ils fussent moins convaincus de leur jugement sur tout et un peu moins agressifs...

Après ces évocations quelque peu *appuyées* de ces deux tendances capitulaires, notre sage vétéran conclut sur la note optimiste:

Les affaires ne peuvent réellement mal tourner, me semble-t-il: nous allons vers une période de turbulence et de mises au point qui, temporairement, pourra être difficile. Finalement, j'estime que l'Institut est un organisme assez sain pour posséder la capacité d'absorption des idées nouvelles et de les fusionner avec les anciennes afin d'accomplir cette adaptation sans laquelle un organisme vivant ne peut survivre, quand il affronte des situations neuves.

● Réflexions d'un plus jeune.

En tant que benjamin, l'auteur de ces lignes est beaucoup moins enthousiaste. La subsidiarité n'est nullement un style de vie religieuse A L'AMERICAINE mais une reconnaissance capitale de la valeur de chaque membre de l'Institut et de sa capacité de croissance... Les structures seront toujours nécessaires mais en tant que moyens pour atteindre une fin, elles doivent changer, compte-tenu des besoins du temps présent. Quelques structures nouvelles remplaceront les anciennes mais la vie religieuse ne se dissoudra pas pour autant.

Une notation terminale: la majorité des Capitulants ne sont pas d'avis que la seconde session comportera modification des décisions actuelles. Elle consistera plutôt en mise en application plus profonde des décisions prises en cours de première session et dans l'extension des principes adoptés, afin d'achever l'oeuvre. Bien sûr, il peut y avoir des changements de détail, non pas des revirements spectaculaires.

C'est ainsi que *dialoguent...* nos confrères américains.

De son côté, *El Correo del Capítulo*, précise ses buts dans son titre même: *Boletín informativo para los Hermanos del Mundo entero.* A partir du N° 7, on nous présente les *reporters*:

Les Bulletins en langue castillane sont confiés aux soins des Frères Enrique Narciso, visiteur de Caracas; Pablo de la Cruz, député de Madrid et Saturnino, expert de Salamanque. Ce trio remplit parfaitement sa charge et les livraisons bi-hebdomadaires sont intéressantes et documentées. *Elecciones, Noticias breves, Documentos...* se trouvent équilibrés et bien présentés. Le N° 14, page 2, par exemple, fournit un schéma du nouveau Régime avec le nombre de Religieux par Assistance nouvellement constituée.

Quant aux *Courriers rédigés en langue française*, ils frappent par leur information fragmentaire et l'inégalité des diverses livraisons. *On va du pire à l'excellent, en traversant le passable*, remarquait à leur propos l'un des nôtres.

Relativement à cette *Gazette Capitulaire* française, nous ne pouvons que faire nôtres les constatations et souhaits récemment publiés (Octobre 1966, p. 23) par le *Bulletin de Champagne-Lorraine*:

Impossible de reprocher aux Frères de ne pas s'intéresser aux nouvelles d'Institut. Avec une curiosité avide, ils attendaient en mai et juin les informations romaines qui devaient leur arriver sous forme de gazette périodique intitulée: COURRIER DU CHAPITRE.

D'humeur inégale, le Courrier en question est parvenu de façon fort irrégulière, flânant souvent, restant parfois en panne...

Courant septembre, avec ses 16 chroniques, ce journal vient enfin de parvenir à nos Communautés et chacun peut à loisir compléter son information. D'autre part, le Frère Visiteur a prévu pour la seconde session du Chapitre, un service d'information qui permettra à nos Frères de vivre au jour le jour, ou du moins semaine par semaine, les faits et gestes de nos délégués romains. Voilà qui permettra de discuter en Communauté des problèmes d'Institut en s'inspirant de l'esprit du Chapitre général, qui est aussi celui du Concile.

ECHOS LASALLIENS ET CAPITULAIRES, DANS LA PRESSE INTERNATIONALE

Beaucoup plus qu'on ne l'imagine de prime abord, on parle des Frères des Ecoles chrétiennes à travers le monde et dans la grande presse. Parmi les très nombreuses coupures journalistiques, nous en retiendrons quatre à titre d'échantillons.

Le *Time* américain, en son numéro du 27 juin 1966 (p. 46) propose, sous le titre *Renewing the Brotherhoods*, des lignes cocasses et paradoxales mais non dépourvues d'humour. Dès l'abord, on cultive le jeu de mots dans la définition, fort discutable mais amusante :

« A brother is not a father in the Roman Catholic Church — and establishing the distinction perennialy bothers the brothers ».

Un Frère n'est pas un Père, dans l'Eglise catholique romaine, et faire la distinction constamment agace les Frères.

Sur ce ton léger et badin, on rappelle que nos confrères américaines « fabriquent » le fameux vin de Napa des vignobles californiens et cette note nous fait décocher le trait : « More than little old wine makers ». Quant au public moyen, il nous connaîtrait surtout sous le *label* de « male nuns » : religieuses de sexe masculin. La remarque nous conduit à la seconde définition assez simpliste mais beaucoup moins controuvable que la première :

« Brothers are laymen who takes vows of poverty, chastity and obedience, live in community, but have no ecclesiastical functions; unlike priests, they do not say Mass or hear confessions ».

Les Frères sont des laïcs qui font les voeux de pauvreté, chasteté et obéissance, vivent en communauté mais ne remplissent pas de fonctions ecclésiastiques; à la différence des prêtres, ils ne disent pas la messe et n'entendent pas les confessions.

De l'extérieur, voici un jugement assez rude, sur les nôtres :

« The brothers themselves have plenty of ideas of reform. One common complaint is lack of democracy and excess of gerontocracy ».

Les Frères eux-mêmes ont quantité d'idées réformatrices. Une plainte commune est le manque de démocratie et la gérontocratie excessive.

A la suite de ce numéro de « Variétés » la conclusion revient à la note sensée, par l'évocation bénéfique de l'Esprit du Fondateur :

« In the midst of a great society that has declared war on poverty, the brothers are also reconsidering what it means to be poor... They believe that current questions about the role of the brother can only lead to what Irish Christian Brother John Brickell call « a deeper understanding of our vocation rather than any change in its nature ».

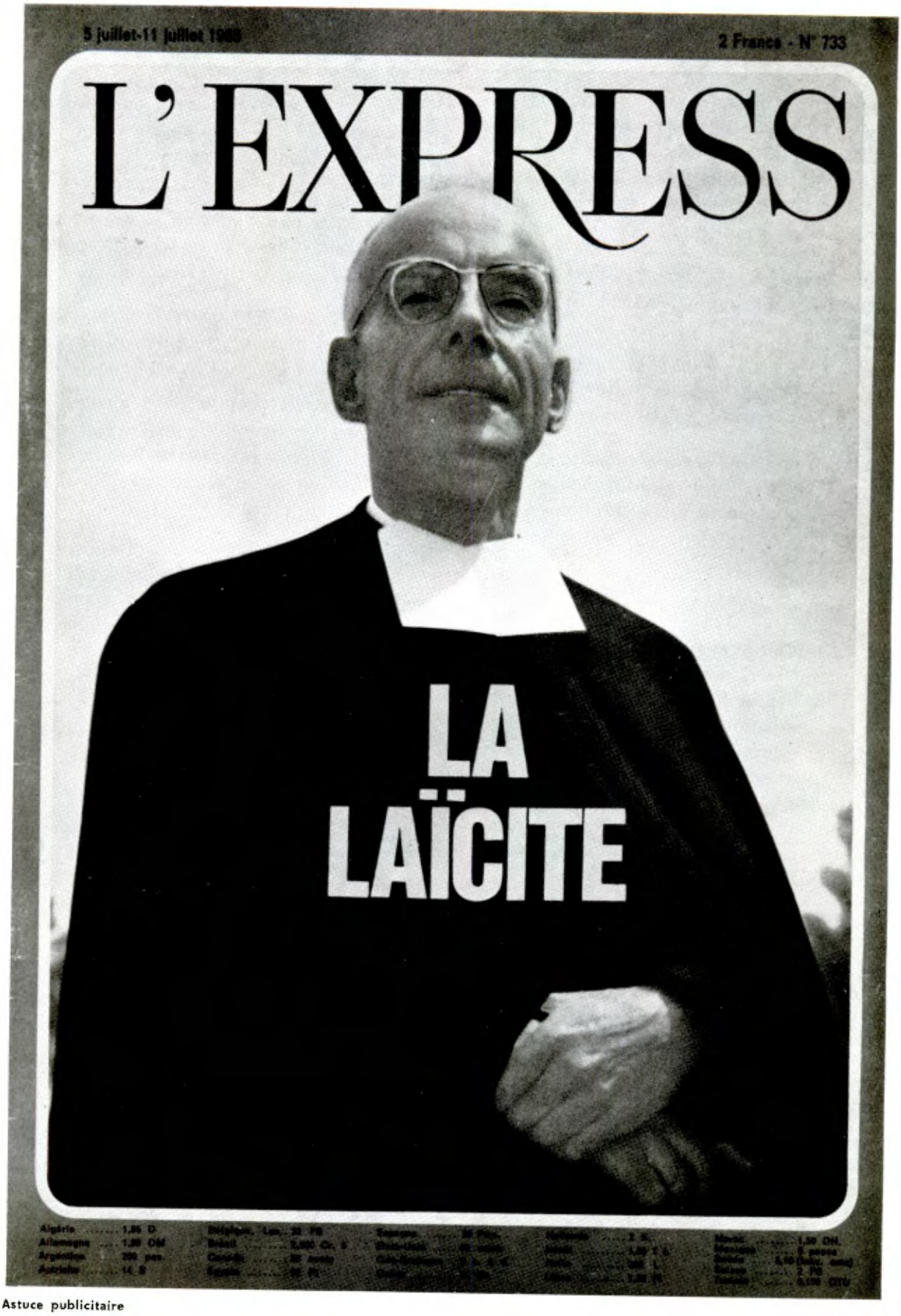
Au milieu d'une grande société qui a déclaré la guerre à la pauvreté, les Frères sont en train de reconsidérer ce que signifie: être pauvres... Ils croient que les questions actuellement débattues sur le rôle du Frère ne peuvent conduire seulement qu'à ce que John Brickel, des « Christian Brothers » irlandais, appelle : « une prise de conscience plus profonde de notre vocation plutôt qu'à un changement de nature ».

Tout est bien qui finit bien observerons-nous, sous un angle, à la suite de ce joyeux numéro. La dernière déclaration citée pourrait être signée de nos Capitulants 1966, n'est-il pas vrai!

Quant à la récente livraison du *Catholic Digest*, août 1966, elle comporte cinq pages (103-107) de sympathique et objective présentation. Leur auteur, *Milton Lomask*, y déclare en exergue :

« The Christian Brothers dedicate their lives, as laymen, and their position is not a stopping-off on the road to the priesthood ».

Les Frères des Ecoles chrétiennes consacrent leurs existences dans les rangs du laïcat et leur position n'est pas celle d'une halte vers le sacerdoce.



Astuce publicitaire
Crafty Publicity
Habilidad publicitaria

En ces lignes, l'oeuvre lasallienne se trouve historiquement située. Une déclaration de *Brother Kevin Mc-Donnel*, souligne excellement le caractère exclusivement laïque de la Congrégation. Et l'article se termine par le mot récent de Paul VI : *Ah! les Frères des Ecoles chrétiennes : Ils sont un miracle de la Providence!*

Notre photo reproduit la couverture du journal l'*Express*, N° 733, 5-11 juillet 1965. Le portrait ainsi astucieusement exploité, est celui du *Frère Alexandre Joseph Devinoy*, actuellement caissier du pensionnat de Buzenval. Nous en proposerions volontiers l'exégèse suivante :

Visage noble à la fois autoritaire et doux, couronné d'une houppe de cheveux blancs, le lasallien ici campé paraît apte à capter l'attention de la gent écolière. Sous les lunettes à fine monture, le regard est empreint de bonté mais non dépourvu de malice. La bouche mince paraît devoir dispenser à point nommé la provende du savoir. Le costume au rabat blanc souligne, en sa noirceur profonde, les belles mains aux veines saillantes qui sortent du manteau flottant. Le pouce gauche semble comme amputé par le repli de la manche droite. Le portrait se détache sur un fond bleu-ciel. Quant à l'allure, l'attitude et la pose, il paraît caractéristique de l'Instituteur religieux.

Un gros titre en lettres jaunes, barre la poitrine. Entre mains et rabat, on lit la formule fatidique : « la laïcité ».

Dans les télégrammes que rédige pour ses 1.420.000 lecteurs le magazine hebdomadaire *Paris-Match*, N° 682, 16 octobre 1965, p. 61, nous lisons :

REFORME - CHAPITRE GENERAL des Frères des Ecoles chrétiennes (16.500 *dans le monde*) *en février. Ils demanderont qu'il leur soit permis d'être ordonnés prêtres, ce qui leur est actuellement interdit.*

On relèvera le caractère tendancieux de l'information destinée à faire choc. Nos lecteurs rectifieront aisément, selon les mises au point de source officielle.

TROIS PREMIERS GRANDS TEXTES POST-CAPITULAIRES.

A la date du 12 Octobre, près de quatre mois après la clôture de la première session, nous possédons trois documents majeurs, format 14,5 x 21 cm, susceptibles de situer le travail accompli par nos Capitulants 1966. Evoquons-les ici, par ordre de parution.

• 5° projet des Règles, 66 pages.

Il s'agit de motivations d'une spiritualité, proposées à l'examen critique construtif de tous les lasalliens. Le livret tout de vert habillé, étonnera certains par son caractère général : méthodologie beaucoup plus que pratique, remarqueront les techniciens. De fait, ces principes appelleraient une application : ces présentes REGLES aujourd'hui proposées, apparaissent inséparables des CONSTITUTIONS à venir, le tout formant un ensemble cohérent. Aurait-on mieux fait de publier les deux, corrélativement? — Oui, pour éclairer le jugement; non, dans l'ordre des urgences et possibilités. Voilà pourquoi, de novembre 1966 à juillet 1967, nous sommes appelés à réfléchir sur ces documents; les synthèses en espagnol, anglais et français étant respectivement adressées aux *Frères Vicaire général, Bertrand Leo* et *Michel Sauvage*.

De cet essai divisé en 84 articles, en étroite référence avec l'Evangile, les documents ecclésiastiques et lasalliens, il nous plaît de citer en entier la splendide INTRODUCTION : texte particulièrement significatif en sa densité, sorte de porche grandiose au mystère de la vie religieuse des fils de Monsieur de La Salle.

Frère,

Tu es venu ici pour chercher Dieu, parce que Lui-même te cherche et que tu as déjà commencé à le trouver. Tu es venu à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes parce que tu as entendu l'appel de Dieu, notre Père, à l'aimer, le louer et le servir dans ce milieu de consacrés. *La Règle qu'on te présente te donnera les orientations capables de t'aider dans cette poursuite en te conviant à travailler avec tes Frères.*

Baciamano au Cardinal Antoniutti
The Capitulants kiss Cardinal Antoniutti's hand
Besamanos al Emo. Cardinal Antoniutti

Venu à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, tu ne cesses pas d'être chrétien. Au contraire, c'est parce que tu crois à l'Evangile que tu es entré dans cette congrégation. Dès lors, n'oublie jamais que les mots de la Règle *ne signifieraient rien pour toi, si ton coeur n'était plus dévoré par l'amour. Que ce livre te soit un élan et non une chaîne. Qu'il te soit un chemin sur lequel tu t'engages et non une frontière que tu craignes de dépasser. Seule cette quête incessante de Dieu te permettra de rester fidèle à ton propos de jeunesse, alors que des symptômes de vieillissement apparaîtraient en toi, si tu t'installais dans la seule observance matérielle de la loi.*

*Tu trouveras dans ce livre de nombreuses références à l'*Evangile, *des applications concrètes de son message à la vie que tu veux faire tienne. Que ce soit pour toi une invitation constante à te reporter sans cesse à cet Evangile, ta « première et principale Règle ». Que les termes de ce texte ne te dispensent jamais du long travail d'assimilation personnelle dans l'intimité avec le Christ. Ce n'est que lorsque tu seras capable de retrouver toi-même les mots de cette Règle comme fruit de l'oraison quotidienne que tu en comprendras vraiment la saveur et la sagesse.*

Puisque le message du Sauveur constitue la première loi *de ta vie, tu dois être attentif à ce qu'il te dit: « Je vous donne un commandement nouveau; aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à cet amour que vous aurez les uns pour les autres »* (*Jn.* XIII, 34 *et* 35).

Il faut que cet amour se manifeste à tout instant à travers l'observation de chacun des points de ta Règle, qu'il se répande sur la brebis perdue, sur les pauvres, les petits, les délaissés et spécialement sur tes élèves et tes Frères. Ainsi, ta Communauté sera un souvenir permanent de ce qu'on affirmait des premiers chrétiens: « Voyez comme ils s'aiment ».

Ainsi, tu te feras artisan d'union avec l'Eglise vivante. S'intégrer dans une Congrégation c'est prendre les moyens de vivre plus pleinement le mystère de l'Eglise, mystère de communion fraternelle. C'est par l'union avec l'ensemble du peuple de Dieu que l'Institut peut être cellule d'Eglise. Pour ce travail désormais tu n'est plus seul. Tu peux compter en tout sur tes compagnons de labeur et, en retour, ils s'appuieront sur toi. C'est avec tes Frères que tu vas vers Dieu et le prochain. Joins-toi à eux joyeusement, pour ne former plus qu'un coeur et qu'une âme et pour que le Seigneur soit présent parmi vous.

Entré dans l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, tu ne renonces pas à être un homme ni à servir la cité des hommes. Tu t'engages dans un Institut qui leur est entièrement dévoué. La Règle t'aidera à aimer Dieu par-dessus toutes choses et à consumer tes forces au bénéfice de tes Frères, les hommes, à l'imitation du Christ qui a donné sa vie pour chacun d'eux.

Par-dessus tout, efforce-toi d'être libre: libre de l'esclavage du péché et de la recherche de toi-même, libre de tout légalisme. Sois ouvert à l'esprit du Christ et à la vraie liberté des fils de Dieu. Imprègne-toi de l'esprit de ta Règle pour que la lettre t'en soit plus intelligible. Ce faisant, tu graveras cette loi dans ton coeur pour l'aimer et l'épouser chaque jour davantage.

● **Le caractère laïc de l'Institut, 70 pages**

Sous le N° 386, cette communication s'inscrit dans le cadre des *Circulaires instructives et administratives.*

Le message liminaire du Frère Supérieur Charles Henry, apparaît marqué d'un style nouveau: allure directe, franche et précise, totale virginité de fleurs rhétoriques. Le pluriel de majesté en sa solennité quelque peu guindée, est abandonné pour le JE, qui semble engager davantage: *Je dois, Je fais, Je voudrais...*

Les documents eux-mêmes lèvent la fameuse *discipline* dite *du secret*, pour indiquer enfin la répartition des diverses votations: OUI, NON, ABSTENTION, VOTE NUL (pp. 67-68).

Les rapports issus de la deuxième commission sont clairs, objectifs, humbles et constructifs. C'est la première fois par exemple à notre

Auditoire lasallien, au Campidoglio

The Lasallian audience at the Campidoglio

Audiencia lasaliana en el Campidoglio

Flashes sur la salle capitulaire

Flashes in the Chapter Hall

Instantáneas en la sala capitular

connaissance que l'on regrette le caracière sommaire et hâtif de textes officiels précédents. Sur notre propos, certaines affirmations n'avaient-elles de quoi surprendre? Notre Circulaire le reconnaît sans ambages, sur le mode attristé :

Quand les membres de la seconde commission se rappellent certains passages de la circulaire N° 320 bis (19 *mars* 1947), *ils ne peuvent qu'éprouver un certain malaise et conclure à la possibilité de cas malheureux de vocations ainsi détournées* (p. 50).

C'est là souligner une évidence : seul le Souverain Pontife — et seulement lorsqu'il parle *ex Cathedra* — possède le privilège de l'infaillibilité. Ce qui précède va de soi, remarquera-t-on. Certes, mais l'exprimer sous cette forme et en ce lieu s'avère nouveau, nous semble-t-il!

Le document lui-même comporte quelques coquilles. Nous signalons celle de la page 52 :

Saint Julien Eymard s'est retiré de chez les Oblats pour fonder les Pères du Très Saint Sacrement.

C'est évidemment MARISTES et non Oblats, qu'il fallait écrire, puisque *Pierre-Julien Eymard*, membre de la Société de Marie récemment fondée par le *P. Colin* obtint en 1856, l'autorisation de quitter sa famille religieuse pour suivre l'inspiration de l'Esprit et répondre au charisme de fondateur.

Hormis ces ombres légères, l'ensemble se trouve marqué au coin de l'objectivité sereine. Certains, désireux de conclusions plus nettes, s'en plaindront sans doute. Les lecteurs de Platon trouveraient-ils les fameux Dialogues toujours OUVERTS? Cet exposé par thèse et antithèse n'est-il marque de nuance et de liberté d'esprit! D'ailleurs, les conclusions exprimées par les votes du 1e juin 1966, apparaîtront fermes à souhait. Nous citons les deux premières:

1°) *Le Chapitre Général affirme que l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes est un* institut laïc *et qu'il entend demeurer tel* (111 Oui, 2 Non, 4 abstentions).

2°) *En conscience, devant Dieu et devant l'Eglise, le Chapitre Général affirme que l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes doit demeurer fidèle à son être, c'est-à-dire* composé exclusivement de laïcs (98 Oui, 13 Non, 6 abstentions).

Quant aux cinq communications présentées par des EXPERTS, on en relèvera le caractère éclairant, sous les projecteurs des diverses disciplines complémentaires.

Instantanés de diverses commissions

Snapshots of Various Commissions

Las comisiones en plena faena

Hermano Saturnino souligne la pensée du Fondateur et conclut :

L'exclusion du sacerdoce se situe au plan des moyens essentiels qui donnent une physionomie caractéristique et profonde à l'Institut.

C'est à une analyse détaillées de *Perfectae Caritatis N° 10, 2*, que se livre le *Fr. Michel Sauvage* qui, après avoir brossé l'historique du passage, en présente un commentaire détaillé.

Caractérologue de formation, *Fr. Paul Griéger* propose d'approfondir la psychologie du Fondateur; celle de l'opinion ainsi que les données situationnelles et communautaires, en vue de *désubjectiviser le problème, de le traiter avec plus de sérénité et de maturité.*

Sous l'angle pastoral, *Fr. Vincent Ayel* souligne la nécessité de fortes études théologiques, pour s'acquitter du ministère de la Parole. La priorité de la mission prophétique ecclésiale se trouve située par cette formule :

Le problème principal, dans notre monde actuel, n'est pas d'abord de SACRAMENTALISER; il est plus que jamais d'EVANGELISER, d'annoncer la foi et d'apprendre à en vivre dans l'existence concrète.

Enfin, *Brother Celestine Luke* met en garde contre une mauvaise interprétation de

Hommage du Fr. Visiteur de Lyon au nouveau Supérieur

Brother Visitor of Lyon pays his respects to the New Superior

El Rdo. Hno. Visitador de Lyon saluda al nuevo Superior

l'*ex opere operato*. Ce dernier est un mouvement descendant (offre divine) alors que l'*ex opere operantis*, mouvement ascendant, comporte la réponse de l'Homme. Et notre confrère de noter :

Notre tâche essentielle est de nous concentrer sur la qualité de la préparation de la réponse, de façon à accroître l'efficacité ex opere operantis, *et ceci par une catéchèse effective et par le ministère de la parole... Et fin de compte, peut-être, nous contribuerons de cette façon à l'élément le plus important, en restant ce que nous sommes.*

- **Circulaire N° 387 sur le 39e Chapitre général, 106 pages.**

Cet aperçu comporte trois sections : un historique, un relevé des décisions capitulaires, quelques documents du Saint-Siège.

La première partie est narrative : travaux préliminaires, élections, visites de personnali-

tés, besogne accomplie en assemblée plénière. C'est la première fois en nos annales — notons-le — que la liste des Capitulants nous est fournie par ordre alphabétique et non, comme précédemment, par celui des charges. Cette disposition démocratique présente l'avantage de faciliter la recherche et d'éviter toute contestation de préséance. On relèvera la noblesse du texte de démission rédigé par le *Fr. Nicet Joseph*. L'ancien Supérieur qui, pour se retirer, invoque des raisons d'ordre *intime* — qu'il tait évidemment — et d'autres qu'il dit *objectives*: âge et incapacité, ne dédaigne pas d'employer l'humour, pour étayer son plaidoyer:

On raconte que des religieuses affligées d'une très vieille Supérieure lui avaient fait accepter l'idée de se démettre; mais pour lui adoucir la peine, quelques-unes se dirent qu'il serait bon qu'elle eût quelques voix en faveur de son maintien. Trop pensèrent ainsi, car elle fut réélue au grand désespoir de toutes. Nul de vous n'aura cette malencontreuse pensée et, sagement, vous réservez vos voix au nouveau Supérieur général doué des qualités humaines et surnaturelles pour bien gouverner.

La seconde partie publie les synthèses des rapports des diverses commissions (seconde, quatrième, cinquième, sixième et huitième, selon l'ordre de présentation).

C'est la cinquième commission — celle du gouvernement — qui édicte les textes les plus abondants. On y relèvera d'abord la *spécialisation et l'évolution dans le rôle des Frères Assistants*. Désormais, ces derniers se partagent en deux catégories:

- **4 préposés aux services généraux romains:**

  — PROCUREUR GENERAL, qui assure les relations avec le Saint-Siège.

  — SECRETAIRE GENERAL, chargé des rapports avec le Monde officiel.

  — ECONOME GENERAL, sorte d'intendant financier et administratif.

  — RESPONSABLE DE LA FORMATION RELIGIEUSE ET PROFESSIONNELLE DES FRERES.

- **11 Assistants délégués dans les provinces.** Ils sont définis comme conseillers et représentants du Frère Supérieur. S'agirait-il de *Missi dominici*, selon l'optique carolingienne? Si l'on veut, mais avec insistance sur le rôle unificateur et arbitral à la fois spirituel et humain.

De toute évidence, c'est *la charge visitorale* qui se trouve nettement majorée: 8 pages lui sont dédiées. On méditera l'importance et l'extension de ce quadruple rôle, assigné à nos provinciaux:

Le Frère Visiteur se considérera comme l'animateur APOSTOLIQUE, SPIRITUEL, INTELLECTUEL et PEDAGOGIQUE de son district (Article 132).

Les quatre adjectifs employés soulignent les rares et précieuses qualités, souhaitables chez le titulaire. En ces conditions, le collège des Visiteurs devient donc, sous l'égide du Frère Assistant, une des pièces maîtresses de l'organisation lasallienne.

Toute cette seconde partie que nous venons de parcourir, se trouve constamment sous-tendue par le principe de SUBSIDIARITE des fonctions — affirmé par Pie XI et Jean XXIII — par le moyen de la DECENTRALISATION des structures, recommandée par Vatican II. Le but poursuivi nous semble parfaitement analysé par le Frère Visiteur de Reims, en ces lignes pondérées et typiques:

Les MOTIFS de la décentralisation.

La décentralisation n'a pas simplement pour buts:

— d'établir un meilleur contrôle;

— d'obtenir une plus grande efficacité;

— de se montrer démocratique (la démocratie peut dégénérer en tyrannie);

— de transférer les contrôles et les commandements aux échelons inférieurs.

Mais la décentralisation est établie:

— pour favoriser le dialogue par lequel Dieu parle à l'homme dans son amour et l'homme répond à Dieu dans la foi;

— pour servir des personnes quand elles s'ouvrent à Dieu par la foi et à leurs frères par l'amour interpersonnel.

Fr. ANTHIME-JEAN.

Document capitulaire: un mémoire sur les missions

A la demande de nombreux lecteurs et cum permissu superiorum, *nous publions à titre documentaire et qui nous paraît exemplaire, une* Note *examinée lors de la récente Session du Chapitre général.*

Ce texte représente la pensée d'un District entier, chaque Communauté y ayant collaboré. Certains aspects de l'étude pourraient paraître d'intérêt local. En fait, ils sont souvent communs à la plupart des pays de mission. (Abréviation utilisée: V. II — Vatican II).

Fr. DOMITIEN BENILDE (Cf. Curriculum vitae, *N°* 186 *du Bulletin, p.* 154), *Visiteur auxiliaire d'Alger et ex-directeur du noviciat-scolasticat de Toussiana (Haute-Volta), est le rédacteur définitif de ce travail, soigneusement revisé pour notre Revue par le Fr. Charles Edmond, ancien Assistant général.*

Pour les facilités de manipulation et d'étude, nous avons cru opportun de conserver les fortes articulations du rapport et sa division en 34 *rubriques.*

On relèvera que plusieurs suggestions ont été intégrées dans le 5° projet de Règles, *proposé de novembre* 1966 *à juillet* 1967, *aux critiques constructives de tous les Frères (voir les articles* 43 *et* 44 *avec références au décret* Ad Gentes). *De plus, les voeux de la huitième commission et l'insertion dans les Constitutions de l'article* 241, 1, *font aussi largement usage des solutions ici préconisées.*

Les illustrations photographiques ont été fournies par nos Districts missionnaires.

N.D.L.R.

Première partie: PLAN DES STRUCTURES, AU NIVEAU DE L'INSTITUT

1 L'Institut et l'Eglise missionnaire

L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes étant d'Eglise, participe à l'obligation faite à celle-ci de prêcher l'Evangile à toutes les nations, et de se pencher tout particulièrement sur le sort des âmes qui n'ont pas encore eu la grâce de recevoir le message du salut.

Tout Institut doit communier à la vie de l'Eglise et, tenant compte de son caractère propre, faire siennes et favoriser de tout son pouvoir ses initiatives et ses intentions; ainsi, dans le domaine biblique, pastoral, oecuménique, dogmatique, missionnaire et social (V. II).

Développer intensément nos Oeuvres scolaires dans les chrétientés déjà bien organisées en n'accordant qu'une médiocre attention aux peuples païens et non-chrétiens, c'est à la fois méconnaître le *devoir de solidarité* qui nous lie à toutes les âmes, aller à l'encontre du *souffle d'universalité* qui traverse l'Eglise et priver la Congrégation du *dynamisme* qu'elle pourrait puiser dans cette participation à la conversion au Christ du monde païen.

Fr. Charles Henry et Mgr. Caesar Gatimu, évêque de Nyeri

Brother Charles Henry and Bishop Caesar Gatimu of Nyeri

El Rdmo. Hno. Charles Henry y Mons. César Gatimu, obispo de Nyeri

La grâce du renouvellement ne peut croître dans les communautés, à moins que chacune d'entre elles n'étende le rayon de sa charité jusqu'aux extrémités de la terre, et qu'elle n'ait pour ceux qui sont loin une sollicitude semblable à celle qu'elle a pour ceux qui sont ses propres membres (V. II).

2
L'Institut
et
les plus pauvres

L'Institut ayant été fondé, par priorité, pour les pauvres, il est indispensable de le ramener dans cette voie, dans la mesure où il s'en est écarté.

Une occasion providentielle s'offre à lui de rester dans les vues du Fondateur en se penchant sur les plus pauvres parmi les pauvres:

— ceux qui sont privés des biens de ce monde et que l'on rencontre en foule dans ces pays en voie de développement que sont généralement les pays de mission;

— ceux qui n'ont guère encore bénéficié ni de l'instruction ni de la civilisation, ou du moins n'en sont qu'au tout début;

— ceux qui sont les plus déshérités sur le plan spirituel, appartenant à ces troupeaux sans pasteurs sur lesquels s'apitoyait le Sauveur: les païens, les musulmans, les bouddhistes, ces millions d'âmes tenues à l'écart de la Vérité.

Sans doute objectera-t-on que ces pauvres, on en trouve partout. Oui, mais pas avec cette ampleur. On pourrait ajouter que le monde païen, en particulier sur certains continents, fait actuellement une option qui décidera de son avenir religieux: ou la foi chrétienne, ou l'erreur ou l'athéisme. Dans quelques années les jeux seront faits.

Un équilibre est donc à chercher dans le développement de l'Institut de telle sorte que ses oeuvres ne se concentrent pas dans des secteurs privilégiés, au détriment de ceux qui demeurent encore dans la nuit.

Les Instituts de vie active, qu'ils poursuivent ou non une fin strictement missionnaire, doivent se poser sincèrement devant Dieu la question de savoir s'ils peuvent étendre leur activité en vue de l'expansion du règne de Dieu parmi les païens (V. II).

3
Le rôle
du Chapitre Général

Seul, il peut donner à l'Institut un départ pour ce souffle de renouveau missionnaire dont il a besoin, en proclamant sa vocation universelle et en préconisant des dispositions vigoureuses destinées à guider le Régime dans une répartition *catholique* du personnel religieux et des ressources de la Congrégation.

4
Le rôle
des Supérieurs

Le Chapitre ayant tracé la voie, il appartiendra aux Supérieurs de prendre leurs responsabilités en passant aux actes, à l'instar du Concile qui a traduit, sans tarder, dans les faits, sa volonté de renouveler l'Eglise.

L'évêque, a-t-on répété, doit se sentir responsable et de son diocèse et de l'Eglise entière. Tout Supérieur religieux d'une région en pays de chrétienté, se considère-t-il également comme responsable des secteurs de mission?

Il appartiendra en particulier aux Supérieurs de créer un esprit missionnaire chez les Frères et d'équiper les districts de mission.

Le Fondateur des Frères, vu par un sculpteur africain

The Founder of the Brothers as seen by an African sculptor

El Fundador de los Hermanos según un escultor africano

5
Créer
un esprit missionnaire
chez les Frères

Tous les Frères doivent prendre conscience du devoir missionnaire de l'Institut, et de tout ce que cela implique: ouverture plus grande aux besoins du monde et prise en charge des régions dépourvues, sans trop se laisser bloquer par des considérations de besoins locaux et de personnel.

Cela suppose un changement de mentalité chez beaucoup. C'est une tâche de longue haleine. Il faudrait faciliter ce changement par des moyens adéquats.

6
Le Secrétariat
des Missions

L'un des plus efficaces serait peut-être la création, à la Maison Généralice, d'un Organisme central vivant, d'un Secrétariat aux Missions, formé de trois ou quatre membres représentant les grandes régions missionnaires de l'Institut et en connaissant bien les problèmes.

Il pourrait être efficace s'il se voyait attribuer un certain nombre de fonctions précises:

— penser le problème missionnaire dans l'Institut;
— maintenir l'élan donné par le Chapitre Général;
— informer les Frères sur les réalisations de tel ou tel secteur et sur les besoins du monde des jeunes à évangéliser;
— donner des orientations sur la nature des oeuvres à créer et sur la manière de conduire l'éducation dans les établissements des missions selon les divers types auxquels ils appartiennent: écoles recrutant uniquement des chrétiens et des catéchumènes; écoles à prédominance d'élèves non-chrétiens;
— rédiger des directives pour la formation des futurs missionnaires; élaborer des programmes de formation spirituelle, catéchétique, etc...
— répartir les fonds d'aide aux missions et même les solliciter (Propagation de la Foi, Oeuvres internationales ...)
— contribuer, dans une certaine mesure, à faciliter aux Frères Visiteurs, le travail d'équipement de leurs districts en personnel missionnaire (Frères et Laïcs). On sait combien, aujourd'hui, les pays d'Europe ou d'Amérique sont disposés à mettre du personnel au service des nations défavorisées. Un Frère Visiteur ne peut être au courant de toutes ces facilités dont il pourrait tirer parti;
— étudier et proposer aux Supérieurs les adaptations de l'Institut (Constitutions, costumes ...) aux situations diverses;
— prendre en charge la rédaction et l'impression de publications de propagande, de recrutement, etc ...

Tout ceci implique la possibilité, pour les membres de ce Secrétariat, de se rendre parfois sur place en vue d'une information objective. Plusieurs Congrégations missionnaires disposent déjà d'un tel Organisme d'animation.

Tout en prenant ses directives, évidemment, auprès des Supérieurs, ce Secrétariat, en accomplissant ces tâches dont il vient d'être parlé, déchargerait les Supérieurs eux-mêmes d'un travail auquel ils n'ont pas le temps, bien souvent, de se consacrer.

Il faut absolument conserver dans les Instituts religieux l'esprit missionnaire, et, compte tenu du caractère de chacun d'eux, l'adapter aux conditions actuelles pour que l'évangile soit prêché plus efficacement parmi tous les peuples. (V. II: Constitution Perfectae caritatis).

7
Des Frères
Fidei Donum

Un autre moyen d'aider les missions est de créer l'esprit missionnaire: établir un mouvement de *FRERES FIDEI DONUM*, volontaires pour trois ans, ou davantage, comme cela se pratique sur le plan des diocèses pour les prêtres séculiers depuis la publication de l'Encyclique *Fidei Donum* de Pie XII. Ces Frères pourraient même provenir d'une Assistance autre que celle à laquelle appartient le district aidé. Un échange de professeurs de langues, notamment, est généralement possible d'un pays à l'autre.

On devine l'enrichissement que retirerait d'une expérience missionnaire de trois ans le Frère *Fidei Donum*, et l'avantage qui en résulterait pour ses élèves, à son retour dans son district d'origine, sur le plan de la formation ecclésiale.

Faut-il enfin ajouter, que nous souhaiterions vivement voir introduire dans la prochaine rédaction des Constitutions, un chapitre sur les missions?

9
Equiper
les districts de mission

a) EN PERSONNEL. — Un district missionnaire débutant est inévitablement tributaire d'un autre district ou d'une Assistance. Si on a jugé utile de lui donner vie, on s'engage implicitement à lui assurer la croissance.

Et la croissance, ici, est essentiellement un problème de personnel.

Il est peut-être des secteurs missionnaires bien équipés sur ce point. Tant mieux. Mais ce n'est pas toujours le cas. Ou le nombre des Frères est déficient, ou la qualité laisse à désirer.

L'expérience prouve combien un district missionnaire *naissant* a besoin de s'équiper, dans les premières années surtout, de *SUJETS EPROUVES*. La suite de ce rapport se propose de le montrer: c'est *indispensable* pour le bon départ d'un district autochtone, bien sûr, mais indispensable aussi pour l'équilibre des communautés et des sujets eux-mêmes. La vie en mission, dans beaucoup de cas, comporte des situations plutôt susceptibles d'accroître la tension nerveuse, d'exacerber les sensibilités à fleur de peau et de soumettre la volonté à rude épreuve.

Le Concile demande aux Evêques d'envoyer aux Missions *quelques-uns de leurs meilleurs prêtres.*

Tel Frère déclarait à un confrère du Second Noviciat que les districts de son pays se faisaient un devoir de ne déléguer aux missions que des sujets qualifiés et sûrs.

Il conviendra donc de n'implanter l'Institut dans une région de mission que si l'on a la possibilité d'équiper ensuite convenablement l'oeuvre naissante.

Et il conviendra également, au cas où souffle un vent favorable au recrutement de vocations du pays, en qualité et en quantité, de saisir cette grâce accordée à l'Institut, et de faire affluer le renfort vers le territoire ainsi favorisé.

Ce renfort, nous l'avons dit, peut venir d'une aide accordée en *Frères Fidei Donum*. Il doit provenir surtout d'un *apport régulier issu* de l'Assistance qui fonde.

Il pourra se réduire pour disparaître peu à peu, dans la mesure où les vocations du pays viendront assurer la relève.

b) EN RESSOURCES. — On sait que l'Eglise attribue des fonds considérables aux missions. Ne pourrait-on, chez nous, avoir

ce même souci? Sans doute existe-t-il, ici ou là; mais pas suffisamment, croyons-nous. Il ne semble surtout pas équitablement réparti.

Il paraît difficile de ne pas mettre en parallèle l'énorme consommation de fonds, atteignant parfois le milliard pour un seul établissement en pays chrétiens, et les problèmes financiers insolubles avec lesquels se débattent sans arrêt les districts missionnaires, dans les pays en voie de développement. Ce qui surprend les membres de certaines Congrégations cléricales qui nous emploient, dans les missions, c'est d'apprendre que nous ne sommes guère pris en charge, par un Institut mondial, dont on devine pertinemment les possibilités financières.

N'y aurait-il pas moyen d'avoir dans l'Institut, comme dans l'Eglise, un budget missionnaire genre PROPAGATION DE LA FOI, ou OEUVRE DE SAINT-PIERRE APOTRE, alimenté par les établissements les mieux nantis et attribué, sur proposition du Secrétariat aux Missions, aux besoins les plus vitaux et les plus urgents: maisons de formation (construction et fonctionnement), aide aux Frères expulsés, etc ...?

Deuxieme partie: L'ACTION MISSIONNAIRE

I. — PREPARATION DES FRERES AUX MISSIONS.

10
La vocation missionnaire

Bien qu'à tout disciple du Christ incombe, pour sa part, la charge de répandre la foi, le Christ Seigneur appelle toujours parmi ses disciples, ceux qu'il veut pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher aux peuples païens (V. I).

On ne s'improvise donc pas missionnaire. L'envoi en mission doit obéir à un certain nombre de règles de sagesse, tenir compte du désir du candidat mais aussi de ses dispositions.

L'Institut des Frères n'étant pas « essentiellement » missionnaire dans le sens courant de ce terme, il n'est pas possible de donner à l'ensemble des Frères une formation axée sur cet apostolat en territoires païens.

Mais il faut assurer un minimum de préparation aux Frères partant pour les missions, surtout aux jeunes.

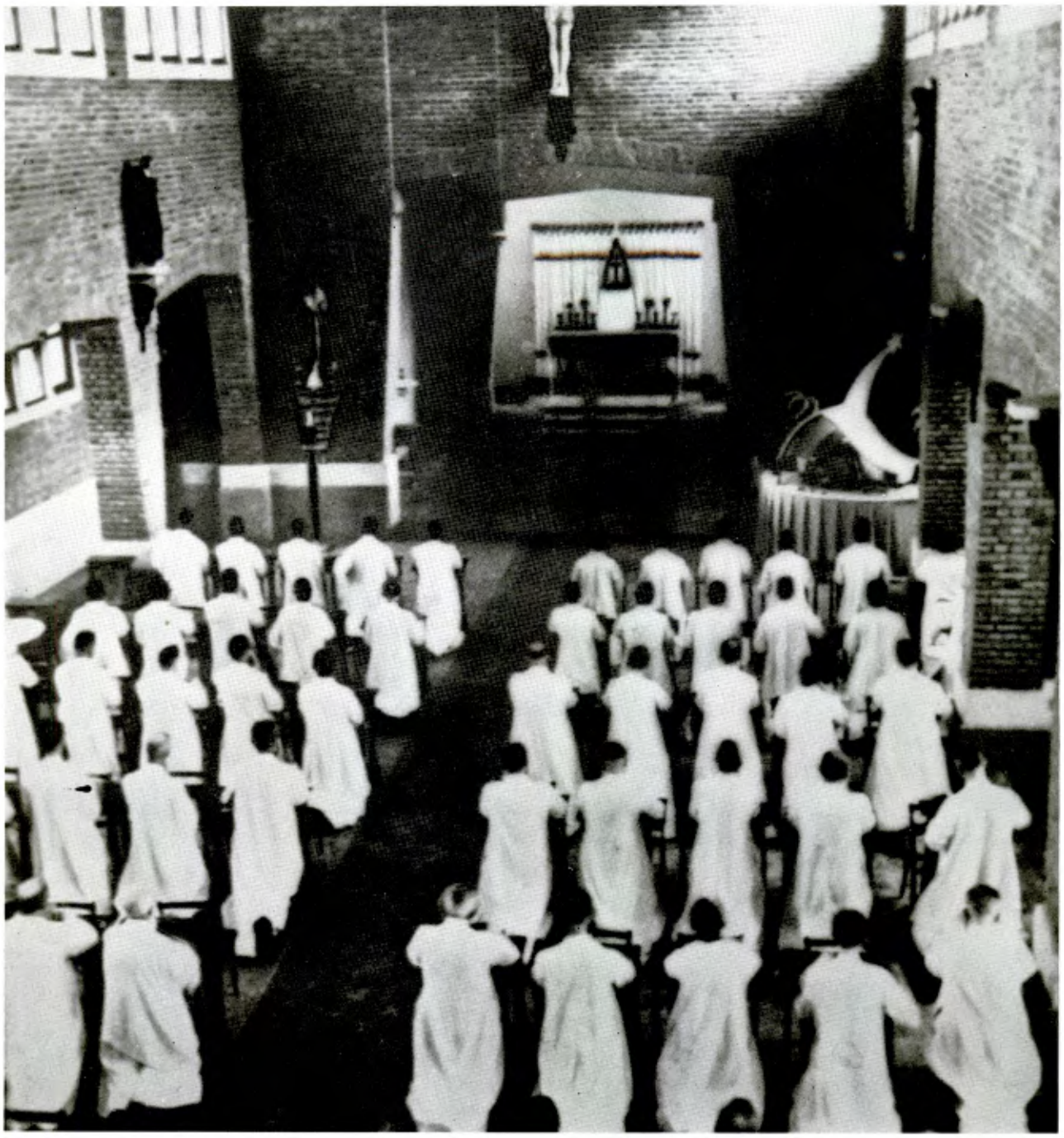
Le futur missionnaire doit être préparé à une si noble tâche par une formation morale et spirituelle spéciale (V. II).

11
Le choix des missionnaires

Avant de nous étendre sur ce problème de la préparation, suggerons quelques principes devant guider les responsables dans la désignation des missionnaires.

Ils sont, en effet, marqués d'une vocation spéciale, ceux qui, doués d'un caractère adapté, capables par leurs qualités et leur intelligence, sont prêts à assumer l'oeuvre missionnaire, qu'ils soient autochtones ou étrangers: prêtres, religieux, laïcs ... (V. II).

En gros, trois facteurs sont à considérer: la santé, la qualité religieuse, l'équilibre psychologique.



Frères missionnaires à la chapelle

Missionary Brothers in the Chapel

Hermanos misioneros en la capilla

Le facteur « *santé* » n'est pas déterminant; il n'est pas non plus négligeable: très souvent le pays de mission se situe dans une zone équatoriale ou tropicale au climat débilitant.

Pour la *qualité religieuse*, l'idéal serait que le *district missionnaire naissant* s'approche de la ferveur religieuse des premiers temps de l'Institut. N'est-ce pas une *nouvelle fondation* de la Congrégation?

Il faut, en effet, ébranler en faveur du christianisme, par un témoignage éclatant de vie évangélique, l'opposition ou les réticences d'élèves non-chrétiens mis pour la première fois en présence de la lumière.

Il faut aussi proposer à ceux qui sont baptisés un christianisme authentique, exigeant, qui entretienne leur ardente foi de néophytes.

Il faut enfin provoquer un courant d'admiration, de sympathie pour la vocation lasallienne, y amener de bons sujets et leur donner ensuite l'exemple d'une vie religieuse à la mesure de leur jeune ferveur.

Dans leur vie et leur activité, les disciples du Christ, intimement unis aux hommes, espèrent leur présenter le vrai témoignage du Christ (V. II).

L'*équilibre psychologique*: ici plus qu'ailleurs sont requis le bon sens, la largeur de vue, le don aux autres, la maîtrise de soi, la souplesse de caractère. Seuls les Frères ayant vécu en certains pays de mission sauraient dire à quel point les tempéraments inadaptés y rendent pénibles et le travail et la vie de communauté.

12
Missionnaire sur le tard

Un Frère désigné pour les Missions peut ne pas avoir le temps de s'y préparer longuement. C'est le cas de ceux que les circonstances appellent à partir d'urgence, sur le tard. Il est souhaitable qu'avant leur départ ils aient au moins la possibilité de bénéficier d'une ou de plusieurs de ces sessions qu'aujourd'hui on voit organiser un peu partout, lors des grandes vacances, et qui sont centrées sur le problème missionnaire.

Le mieux serait que l'Assistance qui a pris en charge tel territoire de mission organise chaque année un stage destiné aux missionnaires en congé et à tous ceux qui partent, et le fasse en fonction des problèmes spécifiques de ce territoire.

Il est toujours possible, tout au moins, de diriger les intéressés sur des stages organisés par des Instituts divers sur des aspects généraux ou particuliers du problème missionnaire.

Si un Frère en communauté déjà, et désireux de partir un jour en mission, pouvait avoir l'assurance d'être désigné un jour, il s'y préparerait peu à peu, en axant sa prière, sa spiritualité, ses études religieuses, ses lectures et ses recherches sur les réalités qu'il connaîtra plus tard. Tels districts d'Amérique donnent ainsi à leurs futurs missionnaires la possibilité d'une préparation lointaine.

13
Nos jeunes sujets en formation, futurs missionnaires

Reste le cas des juvénistes, novices et scolastiques destinés à travailler dans les missions. Comment comprendre leur formation?

Faut-il un *juvénat missionnaire* sur le plan national?

Dans plus d'un cas la chose est possible sinon souhaitable, s'il ne se crée pas, par ailleurs, des problèmes sur le plan des relations avec la famille.

On objectera qu'un tel juvénat ne donnerait pas une formation différente de celle des autres et qu'il y aurait intérêt à mélanger tous les juvénistes, futurs missionnaires ou non. C'est possible; encore faudrait-il ne pas laisser dans l'ombre, parfois intentionnellement, tout ce qui maintiendrait et renforcerait dans leur idéal les candidats aux missions.

Mais peut-on dire qu'il en est bien ainsi? Sait-on même que Dieu appelle de bonne heure aux missions? *L'expérience prouve que les vocations missionnaires s'éveillent le plus souvent à l'âge de l'enfance et de l'adolescence.* (Revue VOCATION, rue de Varennes, Paris).

Un participant au Congrès Missionnaire de Lyon (juillet 1963) a eu l'heureuse surprise de constater l'unanimité de *tous* les recruteurs de *toutes* les Congrégations de Frères, notamment en France, sur le fait suivant: 1/3 au moins — certains disaient 50% — demandent à entrer dans un juvénat *à la condition formelle* d'être plus tard missionnaires. Ils commencent par s'informer si on PEUT devenir missionnaire dans cette Congrégation.

Que devient cette proportion par la suite? Et pourquoi? A-t-on le droit de négliger le rêve de l'enfant tout au long de sa formation et de désamorcer ainsi son élan missionnaire?

Exprimons le voeu, pour résumer ce qui précède, que des Frères affectés à cette fonction puissent *recruter des vocations missionnaires* dans nos écoles de chrétienté (tout comme on y autorise d'autres Congrégations!), que ces enfants aient la *promesse formelle* d'aller un jour aux missions si leur désir persiste, et qu'au juvénat, tout comme au noviciat et au scolasticat, ils soient *entretenus dans la perspective* de pouvoir un jour se dévouer à cet apostolat auquel Dieu les convie.

14 Noviciats et scolasticats missionnaires

L'existence d'un *noviciat missionnaire* suffisamment alimenté se justifierait si, d'une part, c'était une condition de survie de vocations missionnaires, et si, d'autre part, il était conduit d'après une orientation et un programme adaptés, et maintenu en contact avec les districts où les sujets exerceront plus tard.

Pour ce qui est d'un *scolasticat missionnaire*, il est, sans doute, plus malaisé de lui donner corps, à moins qu'il ne soit suffisamment garni, et établi en un lieu qui offre aux scolastiques la possibilité de poursuivre leurs études selon toute la gamme de leurs aptitudes diverses, et de recevoir toute la préparation catéchétique désirable.

La catéchèse propre de la vocation missionnaire doit soigner de façon particulière la présentation des thèmes plus directement favorables à l'éveil du sens missionnaire: le Dieu personnel qui appelle, les besoins du monde, l'Eglise peuple missionnaire, etc...

Mais à propos de chaque thème elle explicitera le mystère du salut universel et la nécessité d'y collaborer (VOCATION, N° 232).

On pourrait d'ailleurs envisager de transférer ce scolasticat en pays de mission, dans une ville universitaire où les problèmes de catéchèse sont étudiés, sur place, par des spécialistes (de chez nous ou hors de chez nous) et en fonction de données linguistiques, anthropologiques, ethniques et religieuses précises. Le jeune Frère y aurait, outre cela, l'avantage de se familiariser déjà avec les choses et les gens du pays où il doit travailler, et de ne pas s'exposer à débuter dans son apostolat en ignorant toutes les réalités auxquelles il doit s'affronter.

UNIVERSIDAD DE LA SALLE
BIBLIOTECA S. I.

Tous les missionnaires doivent être préparés et formés, chacun selon sa situation, afin de n'être pas trouvés inférieurs aux exigences de leur future tâche. Dès le début déjà, leur formation doctrinale doit être organisée de telle manière qu'elle embrasse l'universalité de l'Eglise et la diversité des nations. Cela vaut pour toutes les disciplines... Qu'ils aient une connaissance générale des peuples, des cultures, des religions, tournée non seulement vers le passé mais aussi vers le présent. Quiconque, en effet, doit aborder un autre peuple, doit faire beaucoup de cas de son patrimoine, de ses langues et de ses moeurs ... (V. II).

15
Le contact avec le futur champ d'apostolat

Redisons-le: une maison de formation préparant des missionnaires, qu'ils constituent la totalité ou une fraction des sujets formés, a intérêt à maintenir ces jeunes sujets en relation étroite avec leur futur Visiteur, ses Frères et toutes leurs activités. Tout doit être mis en oeuvre pour que le maximum d'informations leur parvienne et que le maximum de contact soit établi.

16
Formation manuelle

Certaines missions de brousse devant se suffire en bien des domaines, sur le plan matériel, on ne saurait trop recommander aux maisons de formation missionnaires d'initier leurs jeunes à diverses tâches manuelles: garage, électricité, menuiserie, etc...

II. — QUELLES OEUVRES CREER EN PAYS DE MISSION?

17
S'intégrer dans une pastorale d'ensemble

Il importe de faire remarquer que le district de mission n'a pas à choisir ses oeuvres en fonction uniquement de ses propres préoccupations et indépendamment des orientations données par l'épiscopat local. Assez fréquemment même, les évêques sollicitent les Instituts enseignants dans tel sens déterminé.

Si l'on ne doit pas se faire l'esclave de leurs désirs, il ne faut pas non plus oublier que l'Institut, comme toute institution d'Eglise, doit s'intégrer dans la pastorale scolaire d'ensemble définie pour chaque diocèse sinon pour chaque pays.

Dans le choix des nouvelles fondations, il lui faut donc tenir compte à la fois de la finalité de l'Institut, des besoins du pays et des grandes lignes que suit l'Eglise locale dans son travail d'évangélisation. Il n'est certes pas toujours facile de respecter ces trois impératifs en même temps, soit que certaines oeuvres à créer n'entrent pas, à première vue, dans la ligne traditionnelle de nos fondations, soit que les besoins du pays évoluent ou échappent aux dirigeants ou n'apparaissent qu'après coup, soit enfin que les diocèses n'aient pas toujours une politique scolaire bien nette.

Ne pourrait-on, cependant, énumérer quelques règles de conduite?

18
Des tâches de catéchisation des scolarisés et des non-scolarisés

Un premier impératif: nous devons aller aux garçons d'âge scolaire, aux enfants et aux jeunes gens. Ceci n'exclut donc que l'évangélisation organisée, *à plein temps* du moins, pour milieu d'adultes. Saint Jean-Baptiste de la Salle nous a voulus pour la jeunesse.

Dans certaines communautés on pourrait aisément constituer un groupe limité de Frères uniquement employés à l'apostolat catéchétique hors l'établissement, dans un ensemble d'écoles de brousse ou de ville. Ceci ne constituerait pas la totalité de nos

Le Caire, capitale égyptienne
Cairo, the Capital of Egypt
El Cairo, capital de Egipto

oeuvres, ni même une fraction notable, mais une heureuse exception, une note dans la gamme de nos activités. On voit très bien un groupe de trois ou quatre Frères, membres d'une communauté importante, rayonner dans tout le complexe parfois considérable d'écoles du voisinage.

On voit en même temps la répercussion de cette création sur le district. Le groupe de Frères affectés à ce travail de catéchisation sera particulièrement qualifié pour éclairer et stimuler le zèle des autres Frères occupés au même travail, mais dans leur classe.

Nous verrons plus loin de quels secours nous seraient ces groupements en cas de nationalisation des écoles privées.

Et remarquons aussi qu'ils nous introduiraient bien dans la préoccupation majeure des Missionnaires. Où que l'on aille, dans les postes de mission des villes ou dans ceux des brousses, de quelques catégories d'évangélisés qu'on s'y occupe (enfants, adultes, catéchumènes ...) il n'est partout et toujours question que de *CATECHISME*. Catéchisation et évangélisation c'est tout un. C'est la *MISSION*: « Allez ... enseignez! ... ». Et en y participant de la manière dont il vient d'être parlé, on a vraiment l'assurance d'être dans la ligne, à la fois des préoccupations de l'Eglise missionnaire et des préoccupations de notre Fondateur. Ce bain de pur ministère ne peut que nous être bénéfique.

Et les groupes de Frères catéchistes seraient encore dans la bonne voie si, au lieu de limiter leur zèle aux enfants scolarisés, ils l'étendaient à ces centaines d'enfants analphabètes qui, dans les gros centres de Mission, viennent, à des époques déterminées, suivre des stages de catéchisme préparatoires au baptême.

Il suffirait d'y affecter les Frères, autochtones ou non, connaissant la langue locale.

19
Des écoles primaires et des collèges

On a beaucoup parlé, ici ou là, des fastueux établissements de l'Institut en plein coeur de villes d'Asie ou d'Afrique, là même où parfois la misère et la pauvreté s'étalent au grand jour, et qui, au surplus, par une coïncidence malheureuse, faute d'un nombre suffisant de Frères, ou de laïcs valables sur le plan religieux, ne répondent guère à l'attente de l'Eglise. Voilà, certes, ce qu'il nous faut éviter.

Mais de là à laisser à l'Etat, souvent un Etat laïque, le soin de diriger tous les établissements scolaires, il y a de la marge. Tant que nos Ecoles, si imposantes soient-elles par le nombre des élèves et le niveau des études, se préoccupent d'éducation chrétienne, prennent les moyens efficaces d'y aboutir (choix des professeurs, organisation éducative, activités apostoliques), et ouvrent leurs portes à toutes les clientèles sociales, elles sauvent des milliers d'enfants de l'emprise de l'athéisme. Et par là se justifie pleinement leur existence.

20
Les humbles et les déshérités

Mais la classe des enfants dits *intelligents*, et donc capables d'études plus poussées, est loin d'être la seule à exister. Il y aussi, et combien nombreux, hélas! les pauvres des biens de l'esprit: les *retardés;* ceux dont l'intelligence vacille: les *anormaux;* ceux que la pauvreté frappe sur le plan moral: les *délinquants*. Et ceux qui n'ont leur fortune que dans leurs mains et ont besoin, pour vivre, de se consacrer à un métier manuel. Toutes ces classes défavorisées ont bien aussi le droit qu'un Institut fondé pour les pauvres

s'occupe d'elles: écoles pour les délinquants, centres agricoles, centres de formation professionnelle, etc ...

Et c'est pourquoi un district de Mission aura, au départ, la préoccupation de travailler pour tout le monde, avec un faible pour ceux qui sont le plus à plaindre, puisque ce fut le souci de notre Saint Fondateur.

Et Dieu sait combien les pays de Mission, ceux surtout où le sous-développement occasionne tant de misères, souffrent de la pauvreté qui ravage la population.

21
Ecoles pour non-chrétiens

Ici pourrait s'insérer un problème à l'ordre du jour dans les territoires de mission: faut-il se consacrer aux seuls chrétiens ou futurs chrétiens, au lieu de s'attarder à vouloir être utiles à des non-chrétiens que l'on n'a aucun espoir d'amener à la foi catholique?

Il ne semble pas qu'il y ait lieu de discuter longtemps de cette question. La réponse est nette, et l'oecuménisme aujourd'hui tant à l'honneur dans l'Eglise, nous impose de prendre en charge, indistinctement, *tous les enfants*, à quelque religion qu'ils appartiennent. Ils ont droit à notre charité et à la Vérité — qu'ils l'acceptent ou qu'ils ne l'acceptent pas immédiatement — aussi bien que ceux qui, plus chanceux peut-être, sont nés hors du paganisme et ont, de ce fait, la possibilité de sortir plus aisément de l'erreur. Il ne nous appartient pas de décider que la probabilité d'une conversion visible et à brève échéance est la condition pour qu'un enfant ait droit à notre sollicitude. Nous devons offrir *toutes les chances de salut à toutes les âmes*, laissant au Seigneur le soin de choisir le jour de leur retour à Lui. Il nous suffit de savoir que son dessein de salut n'exclut personne, et que nous-mêmes nous ne devons exclure personne de nos préoccupations salvifiques.

... Les circonstances sont parfois telles que manque, pour un temps, la possibilité de proposer directement et immédiatement le message évangélique; c'est alors que les missionnaires peuvent et doivent donner avec patience et prudence, avec une grande confiance en même temps, le témoignage de la charité et de la bienfaisance du Christ, et préparer ainsi les voies au Seigneur et le rendre présent d'une certaine manière (V. II).

Un district missionnaire doit donc, s'il en a la possibilité, créer des écoles même là où ne se trouvent que des non-chrétiens. Et toutes ces écoles ont l'obligation d'ouvrir leurs portes à *tous les enfants* indistinctement.

Reste à savoir dans quelle mesure on peut, dans la classe, prêcher l'Evangile à ceux-là qui ne paraissent pas encore disposés à le recevoir ou dont les parents sont hostiles à toute conversion. C'est là un problème de pastorale locale à étudier sur place à partir des directives de l'Ordinaire.

Ceci n'interdit pas à un district de mission, surtout un district naissant, d'assurer sa survie et son développement, en donnant une certaine priorité à la fondation d'oeuvres scolaires en terre fertile, c'est-à-dire au milieu de groupements ethniques en voie de conversion. C'est dans l'intérêt même, à longue échéance, des enfants d'autres religions qui hériteront d'éducateurs religieux originaires du pays.

22
Les nationalisations

Il devient courant, dans les pays fraîchement libérés du colonialisme, de nationaliser l'enseignement, parfois même d'en exclure les Congrégations religieuses enseignantes. C'est une éventualité que nos districts missionnaires doivent envisager.

Mais le premier réflexe, en pareil cas, ne doit pas être de s'engouffrer dans un avion. Il faut, au contraire, chercher par quel moyen s'accrocher au terrain pour attendre des jours meilleurs. Il faut surtout le prévoir avant que n'arrive la bourrasque.

L'existence de ces oeuvres dont il vient d'être parlé: écoles pour les pauvres de tous genres laissés pour compte par le gouvernement, communautés de Frères essentiellement catéchistes ... pourrait peut-être bien permettre aux Frères de demeurer sur place, au moins dans une certaine mesure, et peut-être même de faire fonctionner leurs maisons de formation qu'alimenterait un recrutement en milieu de jeunes catéchisés. Et en même temps ils se tiendraient prêts, dans le pur esprit de leur Fondateur, à reprendre l'oeuvre scolaire proprement dite dès que l'évolution des circonstances le permettrait.

III. — LES VOCATIONS EN PAYS DE MISSION

(A la lumière d'une expérience locale)

23
La vie religieuse en pays de mission

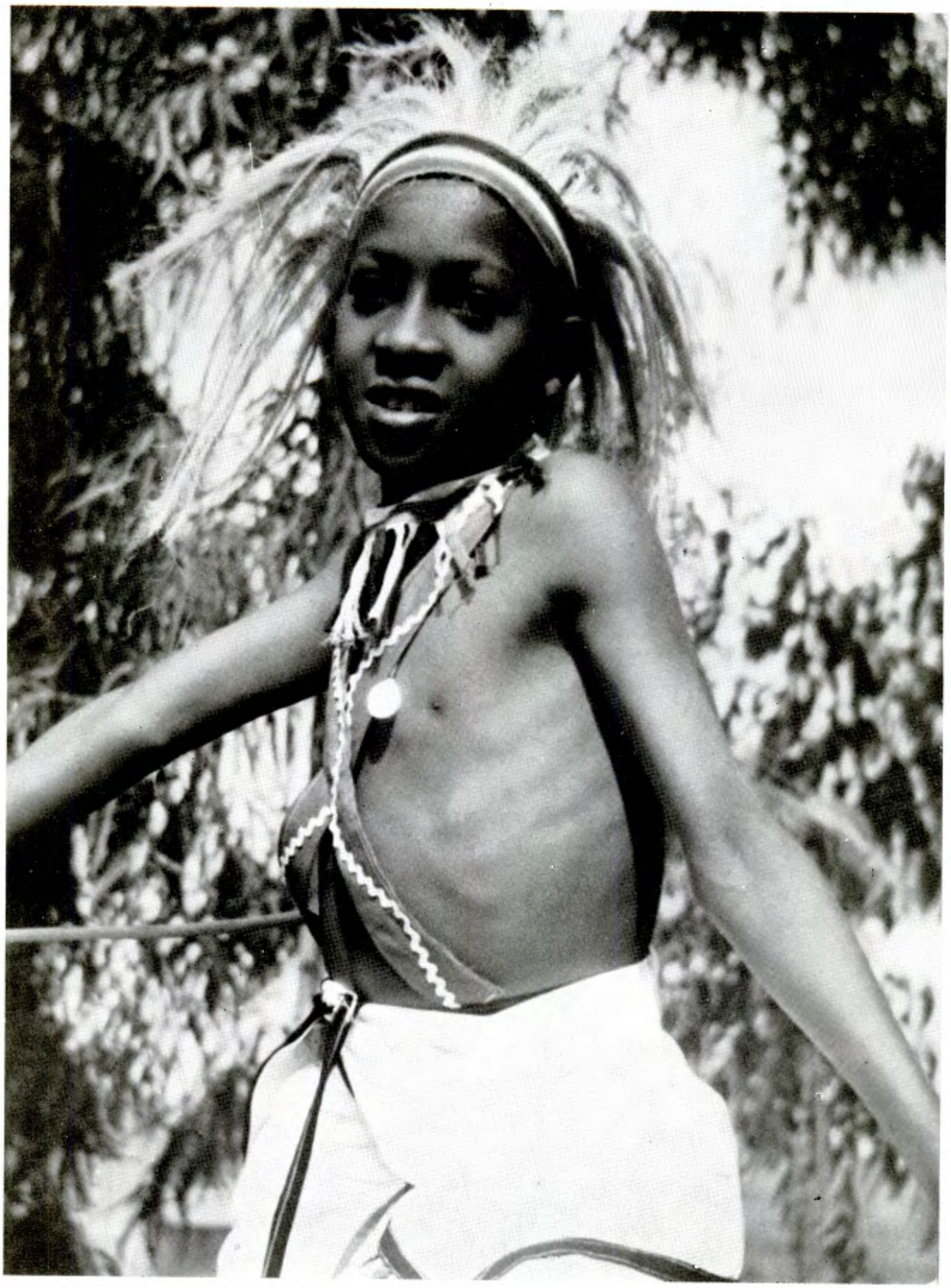
La nécessité de faire lever des vocations en pays de mission n'est plus à démontrer, quel que soit le peuple évangélisé. L'expérience de districts missionnaires formés presque exclusivement de religieux autochtones est concluante et même encourageante.

Dès la période d'implantation de l'Eglise, on doit prendre soin d'introduire la vie religieuse (V. II).

S'il est conseillé aux Congrégations religieuses cléricales de préparer des prêtres séculiers plutôt que de vouloir recruter des vocations pour leur propre Société, on ne peut appliquer cette directive à nous, religieux laïcs enseignants, qui ne trouvons généralement sur place aucune Congrégation autonome de Frères Enseignants vers laquelle nous puissions diriger des candidats à la vie religieuse.

On a parfois discuté de l'opportunité de l'intégration des religieux autochtones à une Congrégation Missionnaire. La fondation d'une Congrégation strictement locale paraîtrait une meilleure adaptation de l'état religieux aux diverses données du contexte. Sans nous attarder à argumenter dans un sens ou dans l'autre, disons que l'expérience faite chez nous, de l'acceptation des vocations du pays semble avoir donné de bons résultats. Du moins avons-nous maintenant des religieux enseignants dans les pays nouvellement évangélisés, ce qui n'eût peut-être pas eu lieu si nous avions attendu que surgisse un fondateur de Congrégation locale.

Çà et là on a parfois tardé à se lancer dans la préparation de Frères autochtones. Il est bon que nous fassions confiance à la grâce, qui est assez puissante pour amener à la hauteur de la vie religieuse des néophytes encore quelque peu enracinés, en certains lieux, dans une mentalité païenne. Ceux qui côtoient des religieux issus du terroir savent à quel degré de générosité ils atteignent parfois.



Danseur rwandais
Dancer from Ruanda
Bailarín de Ruanda

24
Conditions
du
recrutement

Le recrutement des vocations doit se plier, en tous pays, à un certain nombre de règles auxquelles n'échappent pas les territoires de mission. Ce n'est pas ici le lieu de les rappeler.

Qu'il nous suffise d'énumérer celles qui peuvent être plus particulièrement à respecter dans les pays en voie de développement ou franchement païens.

Il convient, tout d'abord, de ne pas prendre comme règle de conduite, d'attendre, pour l'orienter vers les maisons de formation, que le candidat ait bien avancé ses études et pris pleinement conscience de tout ce à quoi il s'engage. Cette norme, applicable et recommandable en pays de chrétienté, pourrait, ici, avoir un résultat contraire à celui que l'on se propose. En bien des cas, imposer un long délai à un jeune homme avant de l'admettre, et même à un enfant, serait trop lui demander.

Le *milieu* est si imprégné, parfois, de courants d'opinions et d'habitudes opposés aux exigences de la foi chrétienne, que l'enfant, si on l'y maintient en vue de l'éprouver, finit tout simplement, trop souvent, par y laisser sa vocation. Pour que celle-ci sorte indemne d'un affrontement mal dosé avec un monde hostile, il faudrait à l'enfant l'appui d'une famille saine sinon chrétienne, soucieuse de l'éduquer et de lui laisser le champ libre dans son choix. Il lui faudrait aussi avoir une personnalité assez forte pour tenir envers et contre tout, et c'est précisément ce dont il est le plus dépourvu.

Il semble donc prudent *d'admettre le garçon d'assez bonne heure* dans un juvénat, où il puisse peu à peu, à l'abri des trop grosses épreuves, et à la faveur de la direction de ses formateurs et surtout d'une vie de meilleure prière, évacuer ce qui lui reste de la mentalité païenne et raffermir sa foi, consolider ses bonnes habitudes, sans toutefois rompre entièrement avec le milieu qu'il a quitté et dont il a besoin, dans une certaine mesure, pour éprouver ses bonnes dispositions et sa vocation elle-même.

Comme partout ailleurs dans le monde, la proportion des enfants qui aboutiront au sacerdoce ou à la vie religieuse est minime, relativement au nombre des recrues. Partant de cette donnée, il faut consentir à viser aussi la quantité dans la recherche des vocations, sans pour autant négliger la qualité.

Or, deux facteurs importants peuvent, en maints pays de mission, surtout dans les nations pauvres, fausser les perspectives en matière de recrutement de vocations. L'un a trait aux intentions profondes de l'enfant, l'autre à sa famille.

25
Vocation
et
promotion sociale

L'entrée en religion peut être considérée par l'enfant et son entourage, comme une *promotion sociale*. Ce danger tend à disparaître avec le progrès de la scolarisation, mais il n'est pas illusoire. On voit les conséquences d'une entrée en religion ainsi motivée.

En sollicitant une place au juvénat, l'enfant peut aussi, et ceci est très fréquent, obéir à des *motifs intéressés*: recherche d'un train de vie supérieur à celui de sa famille (nourriture, habillement, logement...) possibilité de faire de bonnes études à bon marché et de garantir ainsi l'avenir. Qui saura le degré de loyauté de certains sujets quand ils disent vouloir être religieux?

L'autre facteur est *la famille*. Si elle se montre hostile à la vocation de son fils, il est généralement prudent de ne pas insister.

Il est prouvé, du moins en certaines régions où l'autorité ancestrale demeure souveraine, que la résistance du garçon à la volonté paternelle s'effondre bien vite. Les cas de lutte héroïque et victorieuse sont une exception rare.

La famille, parfois, peut paraître l'accord dans les débuts, mais se réserve, sans le dire, pour le jour où son enfant aura acquis ses diplômes. Tout sera mis en oeuvre, ce jour-là, pour le décrocher de son idéal. Des missionnaires ont attesté que dans certains milieux même chrétiens, mais socialement peu évolués, la proportion des parents acharnés à ce travail de détournement sur les séminaristes, dépassait les 50%.

Enfin, la structure traditionaliste et primitive de certains groupes ethniques encore soumis à des coutumes intransigeantes, et la situation économique précaire dans laquelle telles ou telles familles se débattent, font que l'enfant, bien souvent, alors même qu'il n'est pas l'aîné, se trouve être le futur soutien de son père ou de sa mère, voire même d'un parent moins proche, et donc indisponible pour un état de vie qui ne rapporte rien aux siens. *Je pense que nous devons veiller à ce que les sujets soient complètement dégagés de toute responsabilité familiale*, écrit un Frère autochtone.

Ces données et bien d'autres sans doute, variables avec les régions, il convient de les bien connaître et d'en tenir soigneusement compte si l'on ne veut pas s'exposer à de cruelles déconvenues et faire de nos maisons de formation des lieux de passage où se succéderont des listes d'enfants dont une proportion dérisoire atteindra au but visé par les formateurs.

IV. — LES MAISONS DE FORMATION EN PAYS DE MISSION

(A la lumière d'une expérience locale)

26
Pas de déracinement

Il est souhaitable que les candidats à la vie religieuse, dans les missions, soient formés sur place, et donc qu'on y établisse des juvénats, des noviciats et des scolasticats dès que la chose est possible.

Des raisons d'ordre financier peuvent motiver cette ligne de conduite. Mais il serait facile, par ailleurs, de montrer que les jeunes sujets ne doivent pas être déracinés de leur milieu pour se voir transplantés en un autre qui n'a jamais été le leur.

Le but de ces pages n'est pas d'y insister, mais simplement de chercher quelles orientations générales on pourrait donner à la conduite de ces maisons de formation.

Les grands principes de gouvernement de ces établissements, en pays de chrétienté, demeurent évidemment valables ici. Sur ce sujet, comme à propos du recrutement, nous nous contenterons de les appliquer au cas particulier qui nous occupe.

27
Des cadres adaptés

C'est une précaution d'une extrême importance. C'est le problème N° I. Un groupe d'aspirants bien encadrés, par des hommes saisissant leur mentalité et s'y adaptant avec souplesse, voit multipliées ses chances de fournir d'excellents religieux. Certaines expériences ont connu la catastrophe ou l'ont frisée pour n'avoir pas été menées par des hommes à la hauteur de leur tâche.

28
Formation
à la personnalité
et à l'esprit
de détachement

Selon quels axes orienter la formation? Ceux que l'on respecte partout ailleurs: piété personnelle, dévouement spontané, travail, sens apostolique, charité ...

Mais peut-être devra-t-on insister sur certains aspects.

Lorsqu'il s'agit, en particulier, de l'enfant ayant appartenu à des milieux insuffisamment évolués, on devra appuyer sur la formation de sa *personnalité*. Les structures sociales de son village ne l'ont pas formé dans ce sens, bien au contraire. Il a été habitué à mouler son comportement sur celui du groupe, à en partager les réactions sans discuter; et trop rarement il a pu poser des actes personnels, franchement en marge de la pression collective. Il faudra donc l'entraîner à penser, à parler, à agir indépendamment de l'opinion de son entourage quand sa conscience l'y incline.

Ailleurs, on mettra l'accent sur le *détachement de l'argent* et de tout clinquant. Le fait qu'un enfant, de par la situation économique de sa famille — et combien c'est fréquent — a connu la privation, la pauvreté, voire la misère, suffit à éveiller en lui, dès qu'il entre en possession de quelque bien qui le comble (nourriture, habillement, logement convenable), une avidité, une soif de possession, une exigence même qui vont exactement à l'encontre du renoncement évangélique.

Il conviendra de le mettre en garde contre ce complexe — car c'en est un —, de l'habituer à continuer à se priver du superflu, et surtout de lui apprendre à se donner.

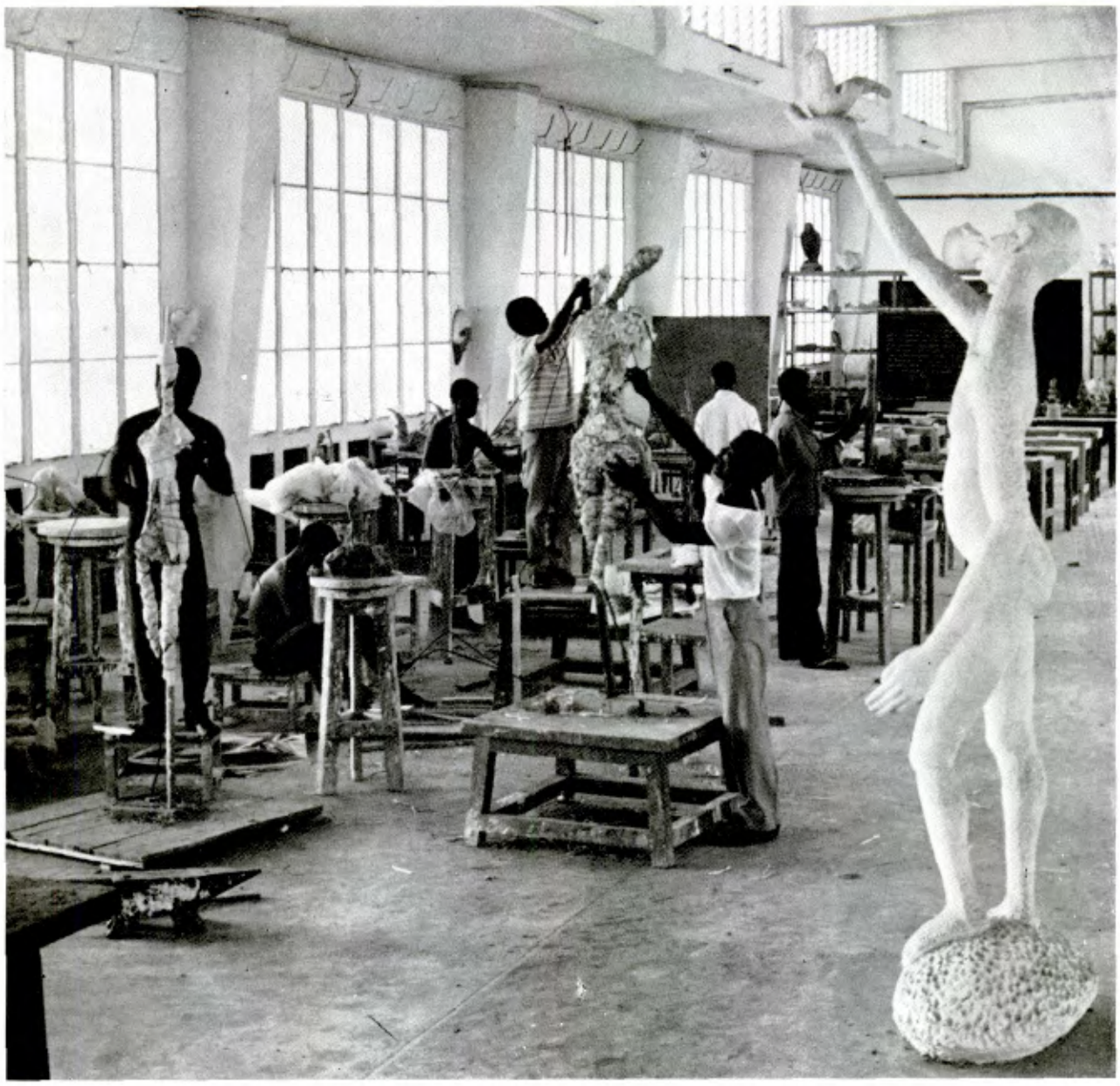
En analysant ainsi les divers aspects de la mentalité et des habitudes de vie que l'enfant a héritées de son milieu, et en les confrontant avec l'idéal évangélique, on découvrira aisément quel sens il faut donner à l'éducation. C'est toute l'équipe éducatrice qui se penchera sur cette étude pour en déduire une ligne de conduite commune.

Ce qui vient d'être dit pour les juvénats est applicable aux noviciats et aux scolasticats. La formation est une oeuvre qui ne s'achève jamais. C'est ainsi que l'enfant et le jeune homme, puis l'adulte, mettront bien du temps à se défendre d'une certaine manière de juger et de réagir par trop proches de celles d'autrefois, en particulier s'ils ont vécu longtemps dans une atmosphère païenne. Certaines façons de voir pouvaient être très saines et concorder avec la pensée chrétienne. Mais que d'autres allaient à l'opposé! C'est peu à peu qu'il faudra apprendre aux jeunes à juger toutes choses à la manière du Christ.

29
Respect
des valeurs
traditionnelles

Il ne faut pas pour autant renier les valeurs traditionnelles. Il en est même qu'il faut conserver et développer. Une éducation bien comprise se préoccupe de les découvrir et d'en assurer la survie. Nous voulons parler aussi bien des qualités fondamentales du groupe (honnêteté, sens de l'accueil, solidarité ...) que des coutumes et de tout ce qui peut constituer le folklore.

En tant que futurs éducateurs, les juvénistes, novices et scolastiques ont le devoir de ne pas renier ni abandonner ces richesses de leur patrimoine national, mais de savoir les apprécier et les exploiter pour pouvoir les mettre plus tard au service de l'éducation de leurs élèves. Nous devons craindre de donner à nos sujets une formation trop peu adaptée à leur pays.



Sculpteurs congolais au travail
Congolese Sculptors at work
Escultores congoleños en plena faena

30
Simplicité de vie

C'est peut-être ici le lieu de dire combien les formateurs se garderont de donner à leur maison une allure qui jure par trop avec la simplicité de vie de l'entourage. Ce serait une très grave erreur de vouloir trop sortir nos jeunes de ce qui a toujours été leur train de vie et qui reste le train de vie de la quasi-totalité de la population.

Nous reviendrons sur ce thème à propos de la responsabilité des missionnaires vis-à-vis des religieux originaires du pays. Disons, pour le moment, qu'une maison de formation ne doit pas transpirer la grande aisance, la facilité, ni afficher quoi que ce soit qui s'apparente à la richesse. Autre chose est un Noviciat au coeur d'une grande ville d'Europe ou d'Amérique, autre chose il doit être

dans un pays en voie de développement, à la lisière des zones de pauvreté et de misère.

Donner à nos jeunes un superflu que n'ont pas leurs camarades du même âge en milieu scolaire, prendre d'infinies précautions et être d'une infinie prévoyance pour qu'ils ne manquent jamais de rien, pour que toutes choses soient d'excellente qualité, que tout effort soit minutieusement dosé, c'est faire fausse route.

J'aimerais faire comprendre que nous avons besoin d'une formation qui puisse nous disposer à une vie relativement dure (Un Frère autochtone).

Un des redoutables problèmes d'un district de mission, c'est d'allier la nécessité, pour les Frères missionnaires, de garder le minimum d'habitudes de vie dont ils ne peuvent raisonnablement pas s'affranchir, avec la nécessité de permettre à leurs confrères du pays de rester au diapason du niveau de vie de leurs compatriotes, ou du moins de ne pas trop s'en séparer. Les gens tolèreront assez volontiers un certain confort chez le missionnaire. Ils ne l'admettront pas pour des prêtres et des religieux sortis de leur milieu.

On objectera tant qu'on voudra: *L'exemple de la charité que l'on donne prime tout et suffit!;* on se leurre. Le pauvre, qui est notre voisin, ne l'entend pas de cette oreille. Il veut autre chose que ce seul témoignage. Il veut voir s'il retrouve, dans toute notre façon de vivre, le Christ pauvre que nous lui prêchons.

Et si la maison de formation n'est pas dirigée dans le sens d'une très grande simplicité de vie, on ne voit pas bien comment il y sera remédié en communauté.

31
Formation virile

Enfin, disons que toute maison de formation doit être une école d'endurance qui prépare à une *vie de renoncement*. Se rappelle-t-on comment, dans certaines sociétés païennes, la période préparatoire à la cérémonie d'initiation qui introduit le sujet à la vie adulte, exige de lui des efforts de volonté?

Nos jeunes, eux aussi, ont besoin d'affronter l'effort, d'entraîner leur volonté à se dépasser, d'aller, dans certaines occasions, jusqu'à la limite de leurs forces, de sortir de leur égoïsme pour se donner aux autres, gratuitement, et de jalonner ainsi leur route d'actes de courage. A ce compte on aura des religieux moins tentés de réclamer en communauté, comme jugées convenables, certaines facilités superflues que se permettent les gens du monde classés riches, mais que l'ensemble de leurs concitoyens est loin de pouvoir se payer.

Il resterait à traiter bien des aspects de cette question. On ne peut tout dire.

32
Préparation complète

Terminons ce chapitre en rappelant l'obligation où nous sommes de donner aux Frères autochtones toute la préparation exigée par leur vocation de futurs éducateurs. Aucun plan ne doit être négligé, car l'éducateur doit être à la hauteur de sa tâche qui est multiple: il est enseignant, il est formateur d'âmes, il est ministre de la parole de Dieu.

Et le district devra, dans toute la mesure du possible, consentir à toutes les dépenses voulues pour qu'il soit donné aux Frères du pays une formation aussi complète que celle des missionnaires.

Pour ce qui est de leur *préparation apostolique*, elle sera particulièrement soignée.

Dès le juvénat on doit y songer: l'évangélisé qui reçoit la lumière risque d'oublier qu'il doit être missionnaire à son tour. Il doit en prendre conscience. Et le juvéniste lui-même s'exercera à l'apostolat dans le milieu qu'il fréquente, le milieu scolaire et la famille.

Les Novices, et surtout les Scolastiques rendront souvent d'immenses services au clergé accablé d'activités catéchétiques ou liturgiques, dans des paroisses où foisonnent les petits groupements locaux de christianisation occasionnés par la diversité des langues et les différents stades de la marche vers le baptême.

Enfin, on ne saurait trop conseiller aux formateurs d'ouvrir la mentalité de leurs jeunes à l'*oecuménisme*. Ils sont plongés dans un milieu où se côtoient païens, chrétiens, musulmans, protestants... Tout ce monde, il faut le comprendre, l'aimer, en assumer le salut par la prière, tenter de l'atteindre quand l'occasion se présente et lui montrer de manière tangible ce qu'est la charité du Christ.

Ils doivent être éduqués dans un esprit d'oecuménisme, et préparés comme il convient au dialogue fraternel avec les non-chrétiens (V. II).

Et c'est également aux Frères du pays de révéler à leurs confrères missionnaires les valeurs évangéliques sous-jacentes à certains aspects de la religion locale non-chrétienne: les coutumes et rites utilisables en catéchèse, la meilleure voie pour faire accepter le message du salut par ceux dont on a la charge; et, bien entendu, en ce qui concerne les relations avec les élèves: les données psychologiques dont il faut tenir compte pour être admis d'eux et mieux assurés de faire véritablement oeuvre d'éducation.

V. — RESPONSABILITE DU FRERE MISSIONNAIRE VIS-A-VIS DES FRERES AUTOCHTONES

33
Attitude de sympathie

Le Frère Missionnaire a, généralement, le privilège de travailler à la fondation d'un district nouveau. En s'offrant comme volontaire, il s'est implicitement engagé à répondre aux exigences de l'apostolat en un tel milieu, et, éventuellement, aux exigences de la vie en communauté avec des religieux natifs du pays.

Signalons, en premier lieu, le devoir, pour lui, de respecter dans ses propos tout ce qui touche à la nation qui l'accueille: ses structures, la mentalité de ses habitants, le stade actuel de son évolution. Etablir des comparaisons avec son propre pays est pour le moins une maladresse. S'il se permet de juger publiquement telle ou telle donnée de la psychologie, de l'économie ou de la politique locales, ce doit être en termes d'estime, de respect, de compréhension, ce qui n'exclut nullement la possibilité de porter des jugements objectifs pour des cas précis.

C'est au prix d'une telle délicatesse qu'il sauvegarde, pour sa part, l'entente fraternelle.

La *sympathie* est l'attitude générale qui doit colorer ses paroles et ses écrits dès qu'il aborde la question de nationalité, et animer l'ensemble de ses relations avec les gens qu'il fréquente.

Par ailleurs, en tant que religieux, il doit tenir compte de ce fait que, *membre d'un groupe de fondateurs*, il a le devoir de contribuer à faire éclore un district conforme à la pensée profonde de Saint Jean-Baptiste de La Salle, et donc de proposer aux disciples qui se présentent à lui, non un idéal défiguré du Frère tel que, peut-être, on l'expérimente ici ou là, mais un modèle de vie religieuse qui soit vraiment un état de tendance à la perfection.

Les âmes qui viennent solliciter l'entrée en religion sont capables de belles et grandes choses: le renoncement les effraie moins qu'on ne pense; la vie de prière les attire; la régularité ne les rebute pas autant qu'on serait tenté de le croire. Et il serait déplorable que le Missionnaire, faute de pouvoir se refuser à un plat marchandage sur le plan de ses devoirs religieux, compromette le bon départ du district en fondation.

Ce que le Frère du pays lui demande, c'est de lui donner le témoignage d'une *intense vie de prière*, de la fidélité à tout ce qui alimente et protège cette vie: les exercices spirituels. Il arrive fréquemment, nous l'avons dit, que la personnalité du jeune religieux issu d'un milieu social trop fortement structuré, ne soit pas encore bien affermie par suite de la longue distance qu'il lui faut franchir. Il aura donc besoin, pour l'aider à vivre son idéal, de l'appui du milieu communautaire.

Non moins indispensable lui sera la pratique communautaire de l'*esprit de pauvreté*. On se le rappelle: un train de vie trop facile, trop dispendieux, aura aisément prise sur des natures ayant souffert autrefois des morsures du dénuement. D'autre part, répétons-le, le jeune religieux qui aura gardé le sens de la solidarité qui le lie à son milieu familial, et qui aura senti la nécessité de communier, comme par le passé, dans toute la mesure du possible, à sa simplicité de vie, connaîtra des moments de perplexité, voire des heures où il sera tenté de mettre en doute le caractère valable et la sincérité d'un état de vie dit de « perfection » qui le met en contradiction avec ce qu'il y est venu chercher et le place à l'opposé de l'esprit de pauvreté, pratiqué effectivement par ceux qu'il a quittés.

Nous ne sommes pas des Européens pour la façon de vivre. Je fais allusion au niveau de vie, par exemple: être chez les Frères, certes, nous sépare socialement. Mais nous devons rester plus près de nos concitoyens par le fait même que nous sommes religieux. La difficulté, ici, est que nous sommes mélangés aux missionnaires, et eux ont besoin d'un certain niveau qui, en général, passe à nos yeux pour être du luxe ... En France, ça passe. Ici la conscience n'est pas à l'aise (Un Frère autochtone).

Parlant du missionnaire le Concile affirme: *Il doit être prêt à se maintenir pour la vie dans sa vocation, à se renoncer à lui-même et à tout ce qu'il a possédé jusque-là et à se faire tout à tous.*

Ces considérations pourraient paraître superflues. En fait, nous semble-t-il, elles mettent au jour un véritable problème que d'aucuns seraient tentés de ne pas voir.

Fr. Domitien Bénilde

Visiteur auxiliaire d'Alger
et animateur
du Groupe missionnaire de Haute-Volta

Comme des arbres plantés au bord des eaux
Like trees planted beside the flowing waters
Como árboles plantados al borde de las aguas

Notes historiques et pédagogiques

PARTICIPATION LASALLIENNE

Dakar, avril 1966,

AU FESTIVAL MONDIAL D'ART NEGRE.

On sait le succès des manifestations artistiques récemment organisées en la capitale sénégalaise. Journaux et magazines internationaux l'ont orchestré.* Il n'est que de collectionner les *manchettes* sur le propos. Nous en choisissons une au hasard :

Pendant un mois Dakar a été un « Super-Cannes ». André Malraux y a inauguré le Premier Festival International d'Art Nègre. Quarante nations y participaient. Au programme, cent représentations théâtrales, des colloques et une prodigieuse exposition d'oeuvres d'art.

* Lire en particulier MISSI, N° 302 août-septembre 1966.

Tête de femme Mukongo, par Donatien Wuma

A head of a Mukongo woman, by Donatien Wuma

Cabeza de mujer Mukongo, por Donatien Wuma

DE QUOI S'AGIT-IL?

L'art nègre? Connais pas! aurait déclaré *Picasso* en 1906. Pourquoi donc, un demi-siècle après, le célébrer sur tous diapasons? C'est que vieillir consiste à changer et donc, souvent, à rectifier l'optique, tellement qu'*André Malraux* déclare aujourd'hui, relativement aux efforts déployés à Dakar : *Ce que nous tentons ressemble aux premiers conciles.*

Pour nous exposer l'ampleur de ce festival et nous guider en ses dédales, choisissons donc un bon *cicerone*. Les mieux avisés en la circonstance, recourent à un spécialiste : nous nous inscrirons parmi eux.

SUIVEZ LE GUIDE!

Il s'agit du *Fr. Mémoire Cornet*, directeur de l'Institut supérieur d'architecture de Léopoldville. Nous résumons ici l'exposé de notre confrère au Goethe-Institut, le jeudi 9 juin, selon le compte-rendu publié huit jours après par *le Courrier d'Afrique*, N° 1420.

• Ampleur et diversité des manifestations

Le but du président Senghor était d'organiser des assises internationales pour la défense de la négritude, et d'aider à prêter sa richesse pour construire la civilisation de l'universel.

Fr. Mémoire Cornet présente le stand du Congo-léo au président Senghor

Brother Mémoire Cornet displays the Congo-Leo stand to President Senghor

Et Hno. Mémoire Cornet muestra el stand del Congo-Léo al Presidente Senghor

Le Festival a comporté de nombreux ordres d'activités: colloques scientifiques; expositions d'art traditionnel et contemporain; manifestations de folklore, de théâtre, musique, poésie, littérature et cinéma; un spectacle *son et lumière;* des cérémonies religieuses... Il a sollicité la participation de tous les artistes noirs d'Afrique et d'Amérique mais aussi des pays africains tels le Maroc et l'Egypte, peut-être au détriment, il est vrai, de l'unité d'ensemble.

Le cadre de toutes ces manifestations était la belle ville de Dakar, admirablement située en avancée sur l'océan. Pour beaucoup, ce fut la découverte de l'Islam noir, avec ses costumes et ses coutumes religieuses.

La plus importante activité du Festival fut LE COLLOQUE A L'ASSEMBLEE NATIONALE. Il débuta par le discours-programme du *président Senghor* et par un exposé d'*André Malraux*, invité d'honneur. Les travaux durèrent une semaine sous la forme d'assemblées plénières où l'on a entendu tous les ténors de la science de l'art nègre, et sous forme de commissions restreintes plus favorables aux discussions.

Malgré une organisation qui ne fut pas toujours très précise, le bilan du Colloque fut impressionnant. Un communiqué final en a résumé les acquisitions essentielles. Après avoir constaté que l'art nègre se transforme avec le milieu et que sa forme traditionnelle est en voie de disparition, il énumère les moyens de sauver les souvenirs du passé: documentation appropriée, création d'archives et de centres d'études, publication d'inventaires, tournage de films... On doit y ajouter un enseignement systématique dès le degré inférieur des classes. A ce point de vue, les délégués du Congo ont eu la fierté de faire constater l'avance de leur pays, notamment par l'introduction de cours d'esthétique basés sur l'art africain, dans les cinquièmes années du secondaire.

Une deuxième grande manifestation du Festival était L'EXPOSITION DES ARTS TRADITIONNELS dans un magnifique musée dit *Musée dynamique*, sis au bord de l'Océan et construit pour la circonstance.

Ce fut la *première grande exposition d'art nègre de l'histoire, avec une présentation de plus de 500 pièces de valeur*. Les visiteurs eurent la révélation d'un passé artistique lointain de l'Afrique et digne des plus grands styles (Nok, Ifé, Bénin). La majeure partie des pièces illustraient le continent selon les régions géographiques. D'autres parties du musée étaient consacrées à des thèmes variés: aspects de la vie, message et dialogue avec le monde.

De l'art ancien, on passe à L'ART MODERNE, dont l'exposition avait pris place dans le *grand atrium du palais de justice*. Le contraste avec le Musée dynamique était absolu. D'un pays à l'autre, on pouvait constater des conceptions extrêmement diverses et des oeuvres de qualité étaient parfois perdues au milieu de peintures ou sculptures sans intérêt. Avec la même urgence et brutalité, cette exposition posait la problème de l'avenir de l'art africain.

Autre création du Festival: LE VILLAGE ARTISANAL où, dans une case-atelier, on fa-

Travaux d'élèves, section sculpture

Some of the pupil-sculptors' work

Trabajos realizados por los alumnos, sección de escultura

briquait et l'on vendait: sculptures, bijoux, étoffes variées...

L'île de Corée, si importante et si tragique dans l'histoire de l'Afrique, était le cadre élu pour les évocations d'un *son et lumière* qui fonctionna durant tout le Festival, doté de remarquables moyens techniques.

Quant aux SPECTACLES SUR SCENE, chaque pays avait droit à deux séances: l'une dans le magnifique *théâtre Daniel Sorano;* l'autre, plus populaire, au *Stadium*. C'est là surtout que les visiteurs furent comblés et que l'Afrique a révélé sa vivante richesse. Du 1° au 24 avril, on put admirer chaque jour un spectacle différent avec de belles qualités en divers domaines: folklore, danse, musique, poésie. Par cette seule manifestation nous aurions eu à enregistrer une belle réussite. Quant au *cinéma* sur l'Afrique, il fut à lui seul tout un monde.

Pour avoir une idée de l'ampleur des activités artistiques évoquées, il suffira de rappeler qu'elles ont coûté au Sénégal, environ 1 milliard trois cent millions d'anciens francs.

- **Participation de la République démocratique du Congo.**

Composée de 151 personnes, la délégation congolaise fut l'une de plus impressionnantes. Cinq de ses membres, participèrent au colloque. A l'exposition sur l'Art traditionnel, 75 oeuvres sur un total de 516, provenaient du Congo, c'est-à-dire, proportionnellement, le plus fort pourcentage.

L'Art contemporain présentait, en un stand très réussi, une quarantaines de pièces qui eurent un grand succès par leur originalité et leur qualité. De même, l'artisanat vivant a été fort remarqué, à cause de la valeur du travail et de l'originalité de la technique d'un batteur de cuivre du Katanga et d'une artiste sur velours, du Kasai.

Les séances des 2 et 3 avril consacrèrent le succès mérité des danses folkloriques; l'entousiasme populaire se trouva déchaîné par *l'O.K. Jazz* et la présentation de l'UTHAF dans *La mort de Chaka*.

- **Leçons du Festival, sur la plan de l'Art nègre.**

Tout ce qui s'est passé à Dakar avait un but: *une meilleure prise de conscience de la NEGRITUDE* et cette finalité fut largement atteinte. Les Africains en ont retiré l'impression d'*une immense et merveilleuse unité dans la façon de sentir le monde;* les autres invités ont réalisé que, désormais, le chapitre sur l'art nègre se trouve solidement intégré dans l'histoire de l'art. Certes, la notion même de NEGRITUTE n'a guère été approfondie; sans doute faudra-t-il, pour cela, une seconde session!

Toutefois, un fait a dominé cette prise de conscience: l'angoisse devant la disparition de l'art traditionnel. D'où la première et naturelle réaction du colloque: sauver ce qu'on peut encore sauver.

Faut-il prolonger cet art traditionnel? Il importerait, semble-t-il, d'éviter deux écueils qui sont deux voies de facilité d'ailleurs opposées: l'une qui continue l'art du passé par répétion ou adaptation superficielles; l'autre, qui tourne de dos à l'Afrique pour l'insertion dans l'une des nombreuses catégories de l'art moderne.

Ce sont les artistes eux-mêmes qui opéreront cette *difficile synthèse de la NEGRITUDE et du MODERNE*. L'acquisition d'une authentique culture les y préparera. Des solutions apparaissent puisque, dans l'actuel, nous en possédons un exemplaire: la rencontre de la tradition africaine et de la musique étrangère n'a-t-elle pas créé *LE JAZZ*, devenu un langage absolument universel et original!

Le Festival de Dakar a pu affirmer hautement l'existence, dans le passé, d'un art de très grande valeur; il a montré que les sources de cet art sont toujours aussi vives; il a indiqué enfin le problème qui se pose: aujourd'hui, l'art africain se trouve à la croisée des chemins.

S.M. l'Empereur d'Ethiopie visite le stand du Congo-Léo

H.M. the Emperor of Ethiopia visits the Congo-Leo stand

S.M. el Emperador de Etiopia visita el stand del Congo-Léo

L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS DE LEOPOLDVILLE: JALONS HISTORIQUES.

• En 1943, *Frère Marc*, liégeois récemment débarqué des rives mosanes, débute laborieusement par une section de sculpture, à Gombe-Matadi près de Thysville. Voici l'évocation autorisée des efforts du pionnier:

Frère Marc le courageux! Certes, les débuts sont laborieux et pénibles. Mais l'artiste talentueux et le religieux convaincu ont raison des difficultés innombrables, des obstacles qui paraissent parfois insurmontables. Qui sait tenir, ne finit-il pas toujours par triompher!

Aux heures maigres de l'origine, afin de rassembler l'indispensable argent, Frère Marc se met à peindre. Au collège Albert, il expose, avec l'illustre et toujours regretté Marques, qui deviendra son excellent ami. Pour le premier essai, ce fut un coup de maître: tous ses tableaux trouvent acquéreurs.

De la sorte, le pionnier peut inaugurer son Ecole d'art, toute menue encore mais qu'il baptise SAINT LUC, sans doute pour qu'elle bénéficie dès le berceau du lustre de ses six consoeurs belges. C'est ainsi que ce nouveau SAINT LUC devient la première école d'Art de l'Afrique.

• 1949. Le ministre *Wigny* autorise le transfert du jeune établissement à Léopoldville.

• 1950, 1953 et 1958, voient les créations respectives des sections *peinture, céramique* et *architecture*.

• Actuellement, fonctionnent des *Humanités artistiques* d'une durée de quatre ans, couronnées par deux créations de niveau universitaire:

I.S.A. Institut supérieur d'ARCHITECTURE.

I.S.P.A. Institut supérieur des ARTS PLASTIQUES.

CONTRIBUTION LASALLIENNE.

A ce propos, voici les détails fournis par le *Fr. Maxence Henri*, Directeur général de l'A-

Le maître Ignace Mankana critique les croquis
The teacher, Ignace Mankana, criticises the sketches
El Sr. Ignacio Mankana examina los croquis

cadémie des Beaux-Art. (Les clichés photographiques sont l'oeuvre de du *R.P. de Decker*, directeur de l'*Afrique vivante*).

« Parmi ses anciens notre établissement, maintenant riche de 22 ans d'âge, compte plusieurs artistes de renom tels *Benjamin Mensah*, sculpteur congolais de réputation mondiale; *André Lufwa*, grand prix de sculpture, dont une fine statuette d'ivoire orne actuellement le bureau royal de Laeken.

Aux expositions de Brazzaville, Bulawayo, Bruxelles, Genève (Cf. : Carte-souvenir jointe, Allégorie du PELICAN) Florence, Nigeria, Vienne, New York... nos ateliers ont participé.

A l'occasion du premier festival des Arts

Une fine statuette d'ivoire

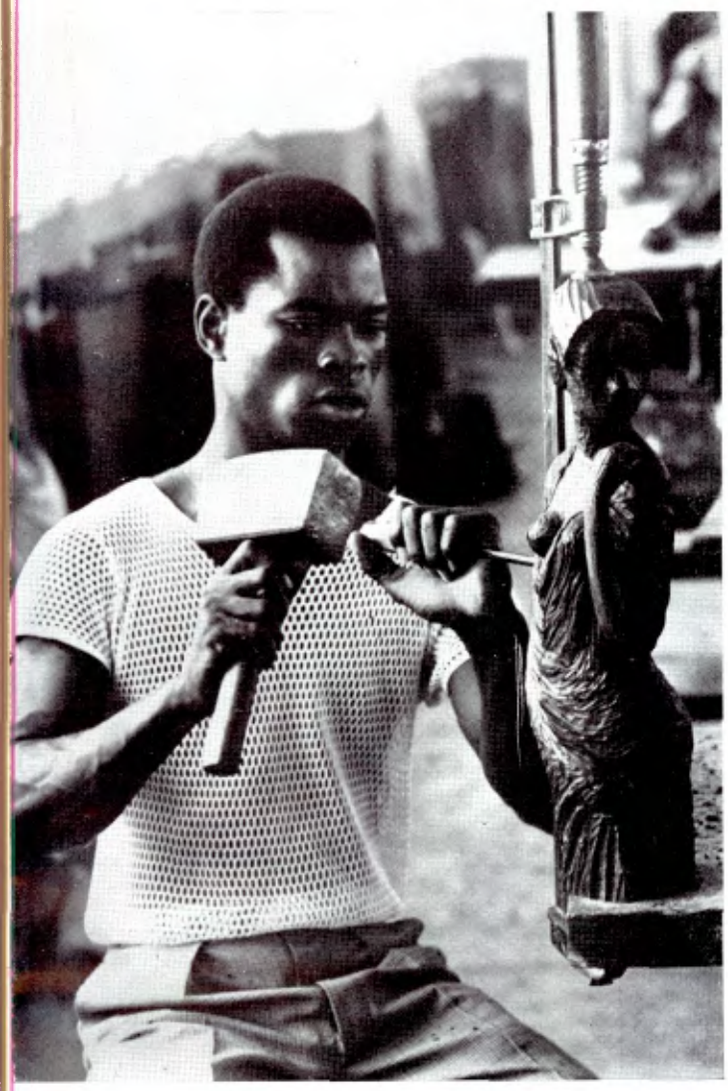
A delicate ivory statue

Fina estatuilla de marfil

Donatien Wuma, élève de 7° année de sculpture

Donatien Wuma, 7 th Year Sculpture Student

Donato Wuma, alumno del 7mo. año de escultura



nègres, notre école St Luc de Léopoldville (actuellement KINSHASA) qui est en même temps l'Académie des Beaux-Arts de la cité, représentait la République démocratique du CONGO. Elle a tenu une place marquante dans la section des Arts contemporains. A l'exposition d'Art moderne, les deux tiers des oeuvres retenues par un jury indépendant provenaient de nos élèves, anciens ou actuels; elles attestent la vitalité et la vigueur de nos réalisations ».

Notons que le stand du Congo-Léo à l'exposition d'Art moderne, était officiellement confié aux soins des *Frères Maxence-Henri* et *Mémoire Cornet* ainsi qu'à *M. Ferdinand Mbambu*, professeur et muséologue. Tous trois participèrent au colloque sur les Arts nègres.

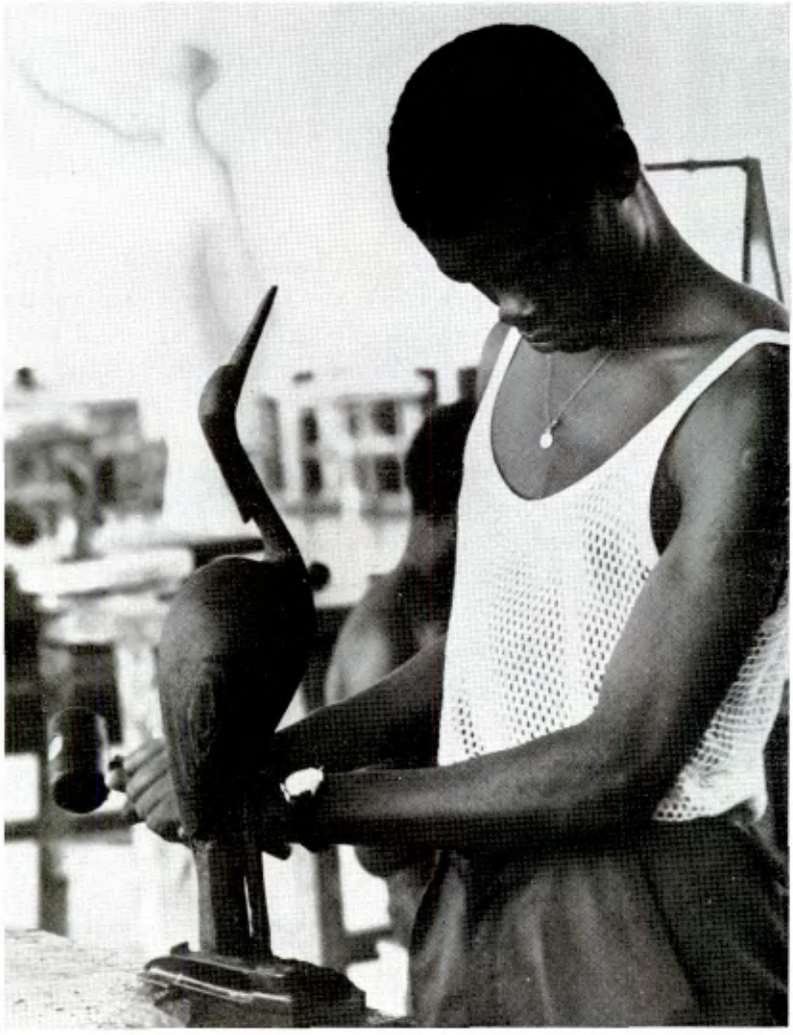
DEUX MESSAGES.

A Dakar, LE PRESIDENT SENGHOR fournit des précisons qui culminent en une noble profession de foi:

Visite de S. Exc. le gouverneur du Maniema. - De gauche à droite: Fr. Maxence Henri, M. le gouverneur et Madame, M. l'attaché de presse, Fr. Exupérien

Visit of H.E. the Governor of Maniema. - Left to right: Br. Maxence Henri, H.E. the Governor and his wife, the Press Attaché, Br. Exupérien

Visita del Ecmo. Señor Gobernador de Maniema. De izq. a derecha: El Hno Maxence Henri, el Gobernador y su Señora, el Agregado de Prensa y el Hno. Exupérien.



Elève de 5° année d'humanités artistiques au travail

A 5 th. year pupil artist at work

Alumno de 5° año de Humanidades Artísticas

Parlant de NEGRITUDE, je parle d'une civilisation où l'art est à la fois technique et vision, artisanat et prophétie, où l'art exprime l'identité des gestes matériels et des forces spirituelles.

Nous, nègres, nous voulons participer à la symbiose de ces valeurs complémentaires, apporter notre contribution à la construction de la Terre, à l'accomplissement de l'Homme.

Ces souhaits humanistes se trouvent parfaitement rejoints par les constatations optimistes du Frère *Maxence Henri*, qu'éclaire la douce lumière de Jésus:

En ce pays parfois chaotique, notre Académie connaît un succès grandissant. Au milieu de la mer des passions déchaînées, elle demeure un îlot de paix, de labeur et de joie.

Après 22 ans d'efforts, nous croyons avoir apporté notre pierre à l'édification du Congo. Continuer à former de mieux en mieux des hommes, des artistes et des chrétiens: n'est-ce pas le plus beau fleuron de notre couronne!

Calvaire, oeuvre de Joseph Matutadidi qui connut un vif succès à Dakar

A Calvary by Joseph Matutadidi, much appreciated at Dakar

Calvario, obra de Joseph Matutadidi muy alabada en Dakar

Don Dario Londoño prononce son discours

Don Dario Londoño giving his speech

Don Dario Londoño durante su discurso

Le Révérendissime Abbé général de Beuron entre le Très Honoré Frère et le Fr. Ladislas

The V. Rev. Abbot General of Beuron with the M.H. Brother and Brother Ladislas

El Rdmo. Abad General de Beuron entre nuestro Superior General y el Hno. Ladislas.

¿ Qué he hecho de extraordinario para merecerlo? Hno. Mariano

TOUR DU MONDE LASALLIEN

★ MAISON GENERALICE ★

L'amitié bénédictine.

On sait le rayonnement et la renommée du monastère bénédictin de BEURON, sis près de Sigmaringen sur le haut Danube. Il s'agit d'un des centres les plus actifs de la réforme grégorienne en Allemagne orientale en même temps que de la si originale école d'art, jadis illustrée par *Gabriel Wüger* et *Desiderius Lenz*.

L'actuel archiabbé de Buron, *Dr. Damasus Zähringer*, est le frère de notre nouveau provincial d'Allemagne, *Fr. Konradin Zähringer*. A ce titre et en signe de bienveillante amitié pour les lasalliens il a rendu visite, le 18 septembre dernier en notre Casa romaine, au *T.H. Fr. Charles Henry*. Les deux Supérieurs s'entretinrent longuement du mouvement liturgique. Notre photo les représente en compagnie du *Frère Ladislas*, professeur d'Allemand à la Villa Nazareth, et expéditeur bénévole et toujours si ponctuel de notre « Bulletin ».

★ AMERIQUE ★

COLOMBIE

Extension de l'Ecole gratuite à Medellin.

Le 15 mai dernier, c'est jour faste au quartier de Campoamor : on pose la première pierre d'un local pour huit classes nouvelles. De la sorte, l'*Escuela La Salle* comprendra désormais 22 classes et trois grands ateliers. La clientèle scolaire entièrement gratuite, comporte déjà plus de 850 enfants de familles nécessiteuses.

Don Darío Londoño Villa, président de la Fraternité charitable, exalte l'oeuvre sociale et pédadogique des Frères, ses anciens maîtres, alors que *Don Bedoya*, exprime la reconnaissance de la municipalité.

La cérémonie que nous évoquons fournit l'occasion de souligner l'importance et la priorité de ce *service des pauvres* qui est une des finalités de l'Institut. Sans nul doute, l'heureux développement de l'Ecole La Salle de Medellin, entre parfaitement dans la constante visée des Fils de St J.-B. de La Salle :

Les Frères sont appelés par Jésus-Christ pour que l'Evangile soit annoncé aux pauvres. C'est pourquoi l'Institut cherchera avant tout, dans l'orientation de son apostolat, à tenir des écoles qui soient au service de la jeunesse défavorisée (5° projet de Règles, Art. 6).

★ EUROPE ★

ESPAGNE

Saint-Jacques-de-Campostelle

32 ans d'apostolat dans la même école.

C'est pour reconnaître et récompenser ce noble service que, le 8 mai dernier, le professeur *Jorge Echeverri*, recteur de l'université de Salamanque, décore officiellement *Hermano Mariano*. Le récipiendaire devient titulaire de la croix d'Alphonse X le Sage. Arrivé aux écoles de l'Immaculée Conception en sa vingt-troisième année, le héros du jour est maintenant âgé de 56 ans. Aux félicitations qu'on lui

UNIVERSIDAD DE LA SALLE
BIBLIOTECA

prodigue, il répond modestement *en castellano castizo*:

¿Qué he hecho de extraordinario para merecerlo? Nada, sino cumplir más o menos bien con la obligación que voluntariamente he contraido con Dios y con la Congregación a la que tengo el alto honor de pertenecer: la de enseñar y educar a los niños que se me han confiado... Puedo decir con sinceridad que en todos estos años me he dado por entero a la instrucción y educación de mis alumnos y que con ellos he pasado años felicísimos.

Recueillons l'écho de ces paroles et la leçon de joie apaisante et tranquille, dispensée par le Religieux:

Qu'ai-je pu faire d'extraordinaire pour mériter cette distinction? Rien, sinon m'acquitter plus ou moins bien de l'obligation que j'ai volontairement contractée envers Dieu et la Congrégation à laquelle ce m'est un très grand honneur d'appartenir: enseigner et éduquer les enfants confiés à mes soins. Avec sincérité, je puis dire que, durant toute cette période, je me suis entièrement consacré à l'instruction et à l'éducation de mes élèves et qu'avec eux, j'ai passé de très heureuses années.

ITALIE

CASTELGANDOLFO

Audience originale: le Pape et l'Empereur.

La relation ci-dessous — texte italien et français — est due au Frère Leone di Maria, actuel Postulateur général, que le « Bulletin » remercie vivement de sa collaboration. Elle témoigne de l'actif intérêt manifesté par le Vicaire de Jésus-Christ pour les CATECHISTES et les CATECHISES. Sous le franciscanisme de style et d'allure, on notera l'amabilité et la condescendance pastorale du Pontife régnant qui, par sa conduite et ses propos, rappelle la douceur du Maître: « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Come di consueto, a iniziare dal Pontificato di Pio XI di v.m., nella domenica che segue la Festa Patronale di Castelgandolfo — quest'anno il 4 settembre —, Sua Santità ricevette in privata Udienza nel Palazzo Apostolico estivo, il piccolo gruppo dei campioni nella Gara Catechistica locale e dei loro accompagnatori.

C'era l'*Imperatore* della Dottrina Cristiana — con tanto di corona — seguito dalla sua piccola corte: due principi e due paggetti; c'era l'*Imperatrice* — con splendido diadema — e la scorta delle quattro damigelle d'onore: adolescenti undicenni della quinta elementare, con in tasca l'iscrizione alla prima classe della Scuola Media.

Facevano loro scorta il Rev. Parroco, con funzione di capogruppo e di presentatore; due membri della Giunta Municipale; i Genitori e i parenti più stretti; le Maestre Suore Canossiane; i Maestri « Carissimi », il cui plotoncino era capeggiato, per gentile insistenza del Fr. Direttore, dal sottoscritto, nella sua qualità di Presidente della Commissione Catechistica Lasalliana per l'Italia.

La cerimonia ebbe lo svolgimento usuale; e, sotto tal punto di vista, non sarebbe il caso di farne una particolare relazione su questo periodico che già ne parlò altre volte. Ma ci furono alcune circostanze nuove e singolari, che giustificano il ritorno sull'argomento.

Intanto, ai premi tradizionali in denaro, il Santo Padre volle aggiungere il dono di uno splendido volume dei Quattro Vangeli, formato « in folio », con stemma pontificio ad apertura del libro, ricco di smaglianti illustrazioni. Più che tutto, il fatto che si stia costruendo la nuova Scuola Pontificia, destinata a sostituire quella oramai fatiscente di Palazzo Cybo, prestò l'occasione al S. Padre di dire parole che suonarono particolarmente care al nostro cuore lasalliano.

Difatti, Sua Santità esordì rallegrandosi con i vincitori della Gara e con i loro docenti nel compito assai difficile — proprio così Egli ebbe a dire — di spiegare, con parole semplici, argomenti tanto elevati e all'infuori dell'esperienza sensibile.

Felicitò pure le Mamme e i Papà, che ebbero certo un gran merito nell'apprendimento del Testo da parte dei figliuoli; ed espresse la fiducia che non sarebbe mancata mai la collaborazione delle Autorità civili, per l'occasione così ben rappresentate, affinché la Dottrina potesse diventare vita vissuta.

Ed ecco il Santo Padre scivolare sull'argomento che — s'è visto con chiarezza — Gli stava tanto a cuore.

Voi sapete che è in costruzione la nuova scuola, disse; e, rivolgendosi all'imperatore in erba, gli chiese: *Tu l'hai vista?* La risposta fu affermativa; e il S. Padre riprese, sorridendo: *E come l'hai potuta vedere se non è ancora costruita? Vuoi dire che l'hai vista nascere e ora sta crescendo. Anche Noi l'andremo a visitare prima che termini la villeggiatura. E Ci è proprio caro dire a questi così meritevoli Fratelli delle Scuole Cristiane quanto Ci allieti il pensiero di poter dare loro questa prova pratica del Nostro apprezzamento per l'opera tanto sacrificata e feconda che svolgono quotidianamente. Speriamo possiate goderne ancora voi, che mi state ascoltando...*

Al momento del congedo, m'avvicinai allo Augusto Pontefice, che ebbe la bontà di chiedermi notizie della mia salute. Risposi: *Santità, ho proprio bisogno di una specialissima benedizione affinché la salute mi assista in quest'anno, durante il quale devo condurre in porto le pratiche per la Canonizzazione del nostro Beato Fratel Benildo, dato che i miracoli sono su buona strada...*

Bene — rispose il Papa — *d'accordo! e intanto cercate d'incamminare sulla via del Paradiso questi cari figliuoli affidati alle vostre cure.*

Un gruppo fotografico ricorderà ai felici partecipanti un'ora bella della loro vita, ora d'intimità con il Vicario di Cristo, così vicino, così cordiale, proprio come Gesù, che si era fatto « uno di noi ».

Fr. Leone di Maria
Postulatore Generale.

Le Pape, l'Empereur et l'Impératrice

The Pope with the Emperor and the Empress

Su Santitad con el Emperador y la Emperatriz

D'après une habitude établie sous le Pontificat de S.S. Pie IX, de vénérée mémoire, le dimanche qui suit la fête patronale de Castelgandolfo — cette année-ci, le 4 septembre —, Sa Sainteté reçut en audience privée, au Palais apostolique d'été, le petit groupe des champions du Concours catéchistique local et ses accompagnateurs.

C'était d'abord l'EMPEREUR de la Doctrine chrétienne ceignant sa grande couronne, suivi de sa petite cour: deux princes et deux pages. C'était aussi l'IMPERATRICE, le front orné d'un splendide diadème, accompagnée de ses quatre Dames d'honneur: tous adolescents de 11 ans, appartenant au quatrième cours élémentaire et en possession de leur billet d'inscription au premier cours secondaire.

Leur suite se composait de M. le Curé, constitué en chef de groupe et en introducteur; deux conseillers municipaux; les parents des champions ainsi que d'autres membres de leur parenté; les Soeurs canossiennes et les Frères des Ecoles chrétiennes. A la tête de ces derniers, par suite de l'aimable insistance du Frère Directeur, se trouvait le soussigné, en

Délégation lasallienne, Fr. Leone di Maria à l'extrême-gauche

Lasallian Delegation, with Br. Leone di Maria on the extreme left

Delegación lasaliana. El. Hno. Leone di Maria en el extremo izquierdo

qualité de Président de la Commission catéchistique lasallienne d'Italie.

L'audience s'étant déroulée dans le cadre habituel, il n'y aurait pas lieu d'en parler de nouveau si, cette fois, une circonstance spéciale ne le justifiait.

En effet, aux prix déjà traditionnels, le Saint-Père voulut ajouter le don d'un splendide volume des quatre Evangiles, grand format, portant sous ses riches couvertures les armes pontificales, et dont le texte est richement illustré.

Ce qui est surtout à signaler, c'est que la construction en cours de la nouvelle Ecole Pontificale qui doit remplacer celle, devenue trop petite, du palais Cybo, fournit au Saint-Père l'occasion de prononcer des paroles qui doivent être particulièrement chères à nos coeurs lasalliens.

Sa Sainteté commença par exprimer sa joie de se trouver au milieu de ces vainqueurs et de leurs catéchistes qui, dit-Elle, ont la difficile mission d'expliquer avec des paroles très simples, des sujets si élevés et qui dépassent l'expérience sensible.

Le Pape félicita ensuite les parents qui, sans doute, dit-il, fournirent leur collaboration pour faciliter à leurs enfants l'étude des textes, et exprima son espoir que la collaboration des autorités civiles, si dignement représentées en la circonstance, ne manquera jamais, afin d'obtenir que le catéchisme soit non seulement appris mais réellement vécu.

Le Souverain Pontife aborde maintenant un sujet qui, visiblement, lui tient à coeur. *Vous savez*, dit-il, *que la nouvelle école est en construction* et, se tournant vers le petit Empereur: *L'as-tu vue?* lui demande-t-il. Et, sur la réponse affirmative de l'enfant, Il ajoute: *Et comment as-tu pu la voir si elle n'est pas encore construite? — Tu veux dire que tu l'as vue naître et qu'à présent, elle est en pleine croissance. Nous aussi, Nous irons la voir avant la fin de notre villégiature, et il Nous est très agréable de dire à ces si méritants Frère des Ecoles chrétiennes combien Nous Nous réjouissons à la pensée de pouvoir leur donner cette preuve pratique de notre estime pour cette tâche si sacrifiée et si féconde qu'ils accomplissent chaque jour. Nous espérons que vous qui m'écoutez, vous pourrez être usagers de cette nouvelle école.*

Comme l'audience finissait, je m'approchai de l'auguste Pontife qui eut la bonté de s'intéresser à ma santé. *Sainteté*, lui dis-je, *j'ai justement besoin d'une très spéciale Bénédiction afin que, cette année-ci, ma santé me permette de mener à bonne fin les démarches pour la Canonisation de notre Bienheureux Frère Bénilde, puisque ses miracles sont sur le bon chemin. Très bien, d'accord*, répondit mon interlocuteur et, *en attendant, tâchez de conduire sur la voie du paradis, ces chers enfants confiés à vos soins.*

La photo tirée en la circonstance sera, pour les heureux participants, un ineffaçable souvenir de cette belle heure d'intimité avec le Vicaire du Christ qui leur fut si proche, si cordial, comme Jésus lui-même qui s'était fait « l'un de nous ».

Bibliographie et Documentation

332. - Hno. Hildeberto Maria F.S.C. *Estas piedras hablan*: Estudio preliminar del arte rupestre en Nicaragua. 19,5 x 27 cm. 226 pages. *Editorial Hospicio*, Hospice St Jean de Dieu, Léon, Nicaragua, C.A. 1965.

Plus qu'un ouvrage d'archéologie américaine, c'est une étude spécialisée d'art rupestre qui nous est exposée en ces pages. *Ces pierres (nous) parlent*, affirme l'auteur! Il le prouve, en des interprétations prudentes et sagaces de *Petroglifos* en diverses régions du pays: Nicaragua, Managua, Carazo, Esteli, Jinotega, Rio Mico, Maltagalpa, Masaya.

Les analyses qu'on vient d'évoquer, constituent le second volet du diptyque mais le premier (pp. 5-86) intéressera plus encore le profane. Il s'agit d'une véritable introduction dans les riches arcanes du temple rupestre. On notera le particulier intérêt du chapitre quatrième: Religion et inscriptions sur pierres. Figures géométriques: spirale, cercle rectangle et carré; symboles animaux: jaguar, serpent, singe, cerf, coyotte, lézard, grenouille, oiseau... se trouvent ici présentés et expliqués.

Le serpent à plumes (pierre gravée colombienne)

The feathered serpent (Carved stone from Colombia)

La serpiente emplumada (grabado colombiano en piedra)

En son introduction élogieuse, *le professeur Ricardo Paiz Castillo* souligne l'importance de cette étude pour l'ethnologie américaine dans son ensemble. Effectivement, selon la déclaration de notre savant confrère (p. 81):

Les pierres gravées américaines... nous parlent clairement des différents aspects de la vie de leurs auteurs: elles nous introduisent en leur patrimoine culturel, matériel et spirituel, et fournissent des détails d'une extrême précision pour l'archéologie et l'ethnologie. Elles nous racontent la vie des premiers habitants de l'Amérique en leurs tâches routinières, leurs travaux et leurs fêtes, et nous sont une merveilleuse révélation de leurs pensées, désirs convoitises et croyances. En effet, l'Indien qui peuplait nos forêts et nos montagnes, s'efforçait d'exprimer ses pensées et préoccupations en gravant ses espérances sur le matériau qui, selon lui, devait l'éterniser: le roc.

333. - *Lasallianum*: Bulletin semestriel d'information et de liaison. N° 6, Mai 1966. 17 x 24 cm. 382 pages. Communauté des étudiants, via Aurelia, 476. ROMA.

Un *numéro exceptionnellement volumineux*, constate le présentateur. De fait, on nous offre ici une nourriture forte et variée.

Deux thèses, récemment soutenues à « Jesus Magister », ouvrent le texte. C'est d'abord *Fr. Michel Famrée* qui, dans les cent premières pages publie *in extenso* sa dissertation en sciences religieuses sur *le Charisme de Fondateur* (Cf. extraits déjà présentés par le *Bulletin* N° 183, octobre 1965, pp. 214-224). Les trois charnières du développement sont maintenant nettement marquées sous l'aspect théologique, historique et pastoral. La première et la troisième nous semblent particulièrement riches, de belle et féconde exploration. A la suite, *Fratel Gabriel Mossi* du district de Turin déploie pour nous, au cours de 185 pages, un véritable florilège des textes de Vatican II sur *le Ministère de la Parole*.

Trois Chroniques

● **Un congrès sur le diaconant.**

Sous cette rubrique les *Frr. Adolfo Julián* et *Imerio de Jesus*, rendent compte des réunions tenues sur ce thème à *Domus Mariae*, du 22 au 24 octobre 1965. En dehors des divers carrefours et rapports, on résume les trois conférences magistrales: celle du *R.P. Y. Congar*, o.p. sur le diaconat dans la théologie des ministères: du *P. Karl Rahner* s.j., qui analyse sur le propos la doctrine de Vatican II: enfin, la causerie du *P. C. Koser*, o.f.m.: la mission du diaconat, aujourd'hui.

● **Comptes-rendus de quelques conférences para-conciliaires.**

Les cycles déployés au *Centre culturel français* et à *Domus Mariae*, se trouvent scrupuleusement recensés et appréciés. *Brother Swithun Gabriel* du

district de Londres, fait défiler ici les autorités qui dispensèrent alors leurs lumières, sous l'angle de leurs disciplines respectives.

On entend d'abord des voix épiscopales: les cardinaux *Journet, Alfrink, Suenens; Mgr Fulton Sheen.* Voici nos Frères séparés tels *Roger Schutz* et l'*archimandrite Scrima.*

Six membres de la compagnie de Jésus se succèdent à la tribune professorale. *Father Francis Clark*, expose les courants modernes sur l'eucharistie. Un exégète, le *R.P. Ignace de la Potterie*, présente une synthèse magistrale relative à l'importance de la constitution *Dei Verbum*. Avec son habituelle finesse humaniste doublée d'une science théologique tellement sûre, *le R.P. de Lubac* étudie Teilhard de Chardin comme disciple de St Paul et élargit l'exposé au rôle du Christ dans le monde moderne. Ce sont encore des perspectives pauliniennes que proposent: *le P. Stanislas Lyonnet* avec un commentaire original sur l'idée du sacerdoce dans les épîtres et un mois plus tard, sous un éclairage différent, *J.M. Diez-Alegria*. L'aspect de la formation sacerdotale dans les séminaires est examiné par un spécialiste de renom en théologie pastorale: *le R.P. Karl Rahner.*

Les dominicains ont délégué un trio de choix, pour représenter l'Ordre et collaborer à la gloire de l'Eglise. Le 26 octobre, le *R.P. Pierre Benoit* directeur de l'Ecole biblique de Jérusalem, traite avec son habituelle maîtrise un sujet délicat: l'école de l'histoire des formes. Le 18 novembre, un égyptien expert en Islamologie, le *R.P. Anawati*, souligne les valeurs positives du mysticisme musulman. Enfin, le *R.P. Chenu* apporte le témoignage du théologien sur un thème actuel: incidences de la civilisation industrielle sur la vie chrétienne.

La liberté dans l'Eglise, est évoquée et définie par *Hans Küng*, jeune et brillant théologien de l'école de *Tübingen*. Relevons, à ce propos, les notes de cours prises par Brother Swithun: *L'idéal réside dans un maximum de liberté et un minimum d'obligation, unité non pas uniformité, un centre mais peu de centralisation, respect mutuel entre clergé et laïcs, respect de la diversité des églises locales quant à la liturgie, la discipline et la théologie... Qu'il en soit un jour ainsi, cela dépend de chacun!*

Enfin, se place la causerie donnée le 28 novembre, en notre Maison généralice par *M. Frank Duff*, fondateur de la légion de Marie, qui étudie la spiritualité de ce mouvement, au sein du Corps mystique.

Dix-sept conférences présentées: elles sont un reflet de l'actuelle fermentation théologique. Puissent-elles nous convier à mieux vivre puisque, faut-il le rappeler, la Science sacrée doit toujours être pour nous « non pas un borne mais un phare ».

● **Ephémérides familiales.**

Elles sont développées en cinq pages par le *frère Armand Xavier*, sous le titre: *Le monde du Lasallianum*. On y recueille, sur le mode cordialement amical, des échos de la vie de nos jeunes théologiens romains.

Les *Notes Bibliographiques* insérées en fin de volume, comportent trois recensions serrées; un relevé des publications théologiques récentes, établi jusqu'au mois d'avril 1966; enfin, la liste des travaux publiés en 1965 par les professeurs de l'Institut pontifical *Jesus Magister*.

Cette sixième livraison de *Lasallianum* témoigne des activités multiples de la Faculté ouverte voilà maintenant neuf ans, pour les Frères enseignants. Selon le voeu jadis exprimé par son initiateur qui en reste l'infatigable ouvrier, le *Fr. Maurice Auguste*: la revue précitée se voudrait *orientée et fonctionnelle*; elle ambitionne de *porter le regard de l'étudiant plus loin et plus haut que sa licence ou son doctorat, d'offrir à l'éducateur une occasion, si modeste soit-elle, d'indispensable ressourcement*. Le périodique est sûrement en bonne voie, poursuivant avec ténacité, depuis 1962, son originel et original dessein.

334. - *Cahiers Lasalliens* N° 25. Pratique du Règlement journalier. Règles communes des Frères des Ecoles chrétiennes. Règle du Frère Directeur d'une Maison de l'Institut..., d'après les manuscrits de 1705, 1713, 1718 et l'édition princeps de 1726. 17 x 23 cm, 168 pages. Rome, via Aurelia, 476. Avril 1966.

Voici le 21° numéro des Cahiers lasalliens dans l'importante section *Textes, Etudes, Documents*, directement préparatoire à l'élaboration d'une biographie critique de St J.-B. de La Salle et du *corpus* de ses oeuvres. Si le volume porte le numéro 25 c'est que quatre autres, respectivement numérotés 5, 6, 9 et 10, sont encore à paraître.

Comme toujours, mais de mieux en mieux, ces pages se recommandent par la scrupuleuse méthode historico-critique et la présentation typographique soignée. Cette dernière favorise grandement la comparaison inter-documents par d'heureuses dispositions en zones parallèles. A la fin de l'ouvrage, une table des matières synthétiquement ordonnée facilite encore la lecture comparative des divers *témoins*.

Le livre est présenté comme *offert à titre d'hommage à l'occasion du 39° Chapitre général célébré à Rome l'an* 1966. Aux Capitulants aussi bien que devant tous, il prouve l'effort considérable, judicieux et tenace, déployé en vue d'éclairer scientifiquement *la personne de St J.-B. de La Salle, son oeuvre écrite et les origines de la Congrégation des Frères des Ecoles chrétiennes.*